

*Liber contra Arria nos**Contre les Ariens*

1. Nisi illam zabolicae subtilitatis fraudem uiderem, quae, omnium fere sensibus occupatis, et haeresim persuadet ut fidem rectam et fidem rectam damnat ut haeresim, nullum omnino super his quae nuper ad nos scripta uenerunt sermonem haberem, fratres karissimi. Sufficiebat enim conscientiae purae tenere quod credit, aestimanti fore rectius tueri propria quam extranea et aliena discutere. Sed quia, ut diximus, aut haeresis suscipienda est ut catholici dicamur, aut uere catholici non futuri si haeresim non repudiamus, ad hanc tractatus conditionem necessitate descendimus, qua zabolicum uirus, sub modestia religiosae uenerationis occultum, in medium proferre nos conuenit, ut et malum quod sub opinione uerborum simplicium latet deprehendatur, et, mendacio detecto, ueritas interclusa respiret.

Destruenda sunt enim aliena ut nostris credatur : nostris autem, nisi ea fuerint destructa ut solis credi debeat, non credendum uideo. Igitur ante haeresim zabolica fraude caecatam proferre in conscientiam publicam possim. Tamen dum de ipsa mihi sermo est, dans fidei meae pignus, catholicum me probabo : probatum quidem, ut spero, Deo primum, dein conscientiae meae, sed et his probandum quos aut metus aut saeculi ambitio non uicerit.

1. Si je n'avais sous les yeux cette fourberie d'une subtilité diabolique qui, déjà maîtresse de presque tous les esprits, leur fait prendre l'hérésie pour la vraie foi et condamner la vraie foi comme une hérésie, je me garderais bien de parler de ces écrits qui nous sont parvenus récemment, mes très chers frères. Il suffisait, en effet, à une conscience pure de conserver ce qu'elle croit, en considérant qu'il vaut bien mieux tenir en sûreté ses propres croyances que de discuter des opinions différentes et étrangères. Mais puisque, comme nous l'avons dit, ou bien il nous faut embrasser l'hérésie pour être appelé *catholiques*, ou bien nous cesserons vraiment d'être *catholiques* si nous ne rejetons pas l'hérésie, nous avons été amené par la nécessité à l'élaboration de ce traité, tâche grâce à laquelle, il est logique que nous mettions au grand jour le venin diabolique qui se dissimule sous des dehors modestes et religieux, afin qu'ainsi soit d'abord détecté le mal caché sous des expressions innocentes en apparence, et que, le mensonge une fois dévoilé, la vérité opprimée puisse enfin respirer.

Nous devons, en effet, détruire les opinions contraires afin qu'on croie les nôtres ; mais les nôtres, si les autres n'ont pas été détruites au point que l'on soit obligé de ne croire que les nôtres, je vois bien que l'on n'y croira pas.. Puissé-je donc tout d'abord traduire devant la conscience publique l'hérésie qu'une fourberie diabolique entoure d'obscurité. D'ailleurs, en parlant d'elle, donnant un gage de ma foi, je prouverai que je suis catholique : éprouvé, je l'espère, devant Dieu d'abord, devant ma conscience ensuite, mais encore devant mériter l'approbation de ceux qui ne se seront pas laissé vaincre soit par la crainte soit par l'ambition du siècle.

Sources :

Texte latin : FOEBADI AGINNENSIS, *Liber contra Arrianos*, cvria et stvdio, R. Demeulenaere, Corpvs Christianorvm, Series Latina LXIV, Brepols 1935.

Traduction :

Pierre Monat pour *Patristique.org*. © Mars 2005.

2. Incipientes igitur ab ipso capite perfidiae, non
fidei, ac deinceps per totum corpus decurrentes,
probabimus multa per fraudem communis
professionis, quae scilicet nec recipere
possumus, nonnulla uero sine ulla pudoris
similitudine esse congesta. Nam et unus Deus
non sine fraude proponitur, nec duo simpliciter
negantur. Nomen uero substantiae idcirco
penitus eiuratur ut scindatur a Patre Filius.
Denique natiuitas eius refertur ignota : quae si,
ut est, ex Patre ita credatur, ipsa sui confessione
satis nota est. Maior Pater Filio dicitur, non
tamen ea differentia qua Filio Pater maior est,
sed omnibus diuinae gloriae bonis maior.
Quibus si minor est Filius, nec ipse esse in Patre
dignabitur, quia nihil in semetipsam recipit
aeterna eius beatitudo nisi proprium ; non autem
proprium Dei nisi plenum atque perfectum. Nec
rursum in eo Pater esse dignabitur in quo totus
esse non possit. Habere initium Pater negatur,
hoc ideo ut Filius non ad auctorem, sed ad
tempus habere credatur. Puto autem cui initium
sic adscribitur, fini obnoxius non negetur.
Subiectus deinde Patri Filius dicitur, non tamen
ut filius patri, sed ut seruus domino, cum
legamus seruum heredem esse non posse.
Denique cum omni creatura subiectus Deo
refertur. Inuisibilis, immortalis Pater nuntiatur, ut
scilicet in contrariis eorum Filius iaceat. Si haec
igitur singula, non humana praesumptione, sed
auctoritate diuini eloquii refellimus, consequens
erit in ea parte catholicam fidem stare, quae
talem recipit Deum qualis debet esse qui Deus
est.

2. Partant donc du commencement de cet exposé de
perfidie (et non pas de foi), et le parcourant ensuite
dans son entier, nous prouverons que s'y trouvent
rassemblés, de façon frauduleuse, beaucoup d'articles
d'une déclaration en termes qui nous sont communs,
que nous ne pouvons évidemment pas admettre,
mais aussi un certain nombre sans le moindre
semblant de pudeur. En effet, ce n'est pas sans
artifice qu'on avance qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et ce
n'est pas sans duplicité que l'on nie qu'il y en ait
deux. Si l'on rejette avec horreur le nom de
substance, c'est uniquement pour séparer le Fils du
Père. En outre, on rapporte que la naissance du Fils
est inconnue ; cependant si l'on croit, selon la vérité,
qu'il est du Père, cette naissance est assez connue par
ce qu'il en dit lui-même. On dit que le Père est plus
grand que le Fils, non pas, certes, à cause de la
différence qui fait qu'un père est plus grand qu'un
fils, mais parce qu'il est plus grand grâce à tous les
biens de la gloire divine. Et si le Fils est inférieur sur
ces points, on ne pourra plus dire qu'il est, lui, dans
le Père, parce que sa béatitude éternelle ne peut rien
admettre en elle-même qui ne lui soit propre : or rien
n'est propre à Dieu que ce qui est plein et parfait. Et
réciproquement le Père ne daignera pas être dans un
Fils incapable de le contenir tout entier. On nie que
le Père ait un commencement simplement pour que
l'on croie que le Fils en a un, non pas relativement à
son auteur, mais par rapport au temps. Or je pense
que celui à qui est ainsi assigné un commencement,
on ne peut nier qu'il soit exposé à avoir une fin. On
dit encore que le Fils est soumis au Père, non point
certes comme tout fils à son père, mais comme un
esclave à son maître, alors que nous lisons qu'un
esclave ne peut pas hériter. Enfin on prétend qu'il est
soumis à Dieu avec toute la création. On proclame
que le Père est invisible, immortel, de manière, bien
entendu, à ce que le Fils se trouve dans les faiblesses
opposées. Si donc nous réfutons, l'une après l'autre,
ces propositions, non pas avec une présomption
humaine, mais par l'autorité de la parole divine, il
s'ensuivra que la foi catholique est du côté où l'on
conçoit Dieu tel que doit être celui qui est Dieu.

3. V NUM, inquit, CONSTAT DEVM ESSE. Videri
quidem non possunt calumniantibus coniecturis
argumentari et sanctitatem fidei simplicis
maligna interpretatione torquere. Sec
respiciendum ad Vrsatium et Valentem et
Potamium, quia saepenumero iisdem uerbis
unicum Deum subdola fraude confessi sunt.
Nihil simplex in hac fidei professione suscepi,
quae prima fronte ad decipiendos imperitos,
credulos, incautos, haeretica subtilitate blanditur,
pari modo quo ueneni poculum mella
commendant.

VNUM, inquit, CONSTAT DEVM OMNIPOTENTEM
PATREM. Nemo nostrum abnegat, quia nemo
ignorat. Sed, ut probari ipsorum tractatibus
potest, dicimus illos hoc loco non tam unum
Deum professos quam unum Patrem
omnipotentem : namque ex eadem constantia
Filium nolunt, et Deum tamen Filium
confitentur. Puto, suscepisse alterum non
negabunt, et idcirco integrum illis est in hac sua
perfidia, non fide, unum Deum Patrem, cum
unum Deum dicant. Quamquam in omni
professionis suae corpore sic ipsum Dominum
nostrum non negant, ut Deum destruant : hoc
est ut tanto nomine deum dicant, quo nomine
etiam nos appellari soliti sumus. *Ego*, inquit,
dixi : uos dii estis^a. Quo nomine et Moyses ante
donatus est : *Faciam te*, inquit, *deum Pharaoni*.^b Ne
quis ergo putet his uerbis perfici catholicam
professionem, si et unum Deum Patrem
confitemur et Deum Filium non negamus.
Potest enim et Deus Pater sic unus Deus dici ut
sit unus Pater, non Deus unus. Potest et sic
Filius Deus dici ut Deus non sit.

4. D UOS, inquit, DEOS NEC POSSE NEC
PRAEDICARI DEBERE. Scimus hoc, nec umquam
ex ore nostro duos deos proferimus. Deus enim
si non unus et uerus est, Deus non est. Sed
aduertendum est qua istud definitione ponatur,
cui perfidiae praeparetur hoc totum, in quod
piaculum communia nobiscum uerba
prorumpant. Statim enim cur duos deos

3. IL EST CERTAIN QU'IL Y A UN SEUL DIEU¹. Certes,
ils ne peuvent pas donner l'impression d'argumenter
à l'aide de méchantes conjectures, ni de détourner,
par une interprétation maligne, la sainteté d'une foi
toute simple. Mais il faut bien se retourner vers
Ursace, Valens et Potamius², car bien souvent, en
utilisant ces mêmes termes, ils ont proclamé un Dieu
unique avec une habileté trompeuse. Pour moi je n'ai
trouvé aucune simplicité dans cette profession de foi,
qui, de prime abord, pour tromper les esprits
ignorants, crédules, imprudents, déploie sa séduction
avec une subtilité toute hérétique, tout comme du
miel fera passer une coupe de poison.

IL EST CERTAIN QU'IL N'Y A QU'UN SEUL DIEU, TOUT
PUISSANT, LE PÈRE. Nul d'entre nous ne le nie, parce
que nul ne l'ignore. Mais, (et on peut le prouver par
leurs écrits), nous disons que, dans ce passage, leur
intention n'est pas tant de confesser un seul Dieu,
mais un seul Père tout puissant : de fait, ils ne
veulent pas que le Fils soit de la même constitution,
mais pourtant ils proclament que le Fils est Dieu. A
mon sens, ils ne nieront pas avoir parlé d'un autre et,
par conséquent, le fond de leur pensée est bien de
dire, dans cette formule de perfidie, et non de foi,
qu'il n'y a qu'un Dieu, le Père, quand ils parlent d'un
seul Dieu. Certes, dans tout le corps de leur
profession, s'ils ne refusent pas de le reconnaître
comme notre Seigneur, c'est de façon à lui dénier la
nature divine : ils l'appellent Dieu en utilisant le
même terme que celui par lequel on nous désigne
habituellement : *J'ai dit, vous êtes des dieux*^a. De ce nom
encore Moïse fut autrefois gratifié : *Je ferai de toi un
dieu pour Pharaon*^b. Qu'on ne se figure donc pas que,
dans ces mots, se trouve énoncée une profession de
foi catholique : puisque nous confessons, nous, un
seul Dieu, le Père, sans dénier au Fils le titre de Dieu.
Car Dieu le Père peut être appelé seul Dieu de façon
à faire entendre qu'il y a un seul Père, mais pas qu'il y
a un seul Dieu. De même le Fils peut être appelé
Dieu, sans qu'il soit vraiment Dieu.

4. L'EXISTENCE DE DEUX DIEUX EST IMPOSSIBLE ET
NE DOIT PAS ÊTRE PRÊCHÉE. Nous le savons aussi,
mais jamais, de notre bouche, nous n'avons affirmé
qu'il y ait deux dieux. Dieu, en effet, s'il n'est pas
unique et vrai, n'est pas Dieu. Mais il faut bien
surveiller en quels termes est posée cette affirmation,
pour quelle perfidie est organisé cet ensemble, en
vue de quel sacrilège ils lancent des expressions qui
nous sont communes. Tout de suite, en effet, ils
exposent pourquoi ils nient qu'il y ait deux dieux :

¹ Le texte latin indique par *inquit* qu'il cite le texte de Sirmium II ;
dans notre traduction, cette indication est donnée par le recours
aux petites capitales.

² Il s'agit d'Ursace de Singidunum, de Valens de Mursas et de
Potamius de Lisbonne.

a. Ps 81, 6 || b. Ex 7, 1

negauerint ponunt : QVIA IPSE DOMINVS AIT :
VADO AD PATREM MEVM ET PATREM VESTRVM, AD
DEVM MEVM ET AD DEVM VESTRVM^a. Qua
definitione malae interpretationis in tantum a
Patre Filius separatur et infra omnipotentem
Deum ponitur, ut nobis et natiuitatis conditione
et humanitatis infirmitate societur. Denique
subiungunt : IDEO OMNIVM VNVS EST DEVS. Quo
dicto Dominus noster Deus absolute denegatur :
Deo etenim Patri non Filii nomine sed creaturae
conditione subicitur. Et, credo, hoc loco
auctoritas apostolica uindicabitur, ut Deus
Christus dicatur potius quam sit, quia dixerit : *Et
donauit illi Deus nomen quod super omne nomen est*^b.
Sed et ipsius Domini negantis esse se Deum
uerum cum dicit : *Haec est uita aeterna ut cognoscant
te solum et uerum Deum*^c. Et : *Quid me, inquit, dicis
bonum ? Nemo bonus nisi unus Deus*^d. Adhuc
audies : *Cur honorem ab uno et solo Deo non
quaeritis*^e ? Et : *De die autem et hora nemo scit nisi
Pater solus*^f. O duces caeci ! o saeculi ambitione
decepti, non distinguentes dominicae potentiae
duplicem statum, in sua unumquemque
proprietae distantem ! Et quidquid de homine
eius dictum est, Deo adplicatis, ut ipse Deus
homini suo inbecillitate societur.

5. Et idcirco duplicem hunc statum non
coniunctum sed confusum uultis uideri, ut etiam
unus uestrum, id est *Epistula Potamii*, quae ad
Orientem et Occidentem transmissa est, qua
adserit, carne et spiritu Christi coagulatis per
sanguinem Mariae et in unum corpus redactis,
passibilem Deum factum. Hoc ideo ne quis
illum ex eo crederet quem impassibilem satis
constat. Fecistis igitur de spiritu Dei et carne
hominis nescio quid tertium, quia nec uere etiam
Deus est si Verbum esse desiuit : caro enim
factus est ; neque uere homo, quia non proprie
caro : fuit enim Verbum. Ac sic ex utroque iam
neutrum est. Ille, inquam, ille qui, contra hoc
uenenum, utramque substantiam suam affectus
proprietae distinxit. Nam et Spiritus in illo res
suas egit, id est uirtutes et opera et signa ; et caro
passionibus suis functa est, cibum desiderauit

PARCE QUE LE SEIGNEUR LUI-MÊME A DIT : *JE VAIS
VERS MON PÈRE QUI EST VOTRE PÈRE, VERS MON
DIEU QUI EST VOTRE DIEU*^a. Par cette formule, qui se
prête à une interprétation maligne, le Fils est si bien
séparé du Père, si nettement placé au-dessous du
Dieu tout puissant, qu'il se trouve associé à nous par
le fait qu'il est né et par l'infirmité de l'humaine
nature. Ils ajoutent ensuite : DONC, PARMI TOUS LES
ÊTRES, IL N'Y A QU'UN SEUL DIEU. Par cette parole la
divinité du Seigneur est totalement niée : de la sorte,
en effet, il n'est pas soumis à Dieu le Père à titre de
Fils, mais par la condition de créature. Et ici, je crois,
on revendiquera l'autorité de l'Apôtre pour montrer
que si le Christ est appelé Dieu, bien plutôt que
considéré en réalité comme tel, c'est que celui-ci a
dit : *Et Dieu lui a donné un nom qui est au-dessus de tout
nom*^b ; et également celle du Seigneur lui-même,
affirmant que ce n'est pas lui le vrai Dieu, par ces
paroles : *La vie éternelle consiste à te connaître, toi qui est le
seul Dieu véritable* ; et celles-ci : *Pourquoi m'appellez-vous
bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul*^c ; et encore :
*Pourquoi ne cherchez-vous pas la gloire qui vient de Dieu seul
et unique*^d et : *Pour ce qui regarde ce jour et cette heure,
personne n'en a connaissance, excepté le Père*^e. Guides
aveugles, ô victimes de l'ambition du siècle, qui ne
distinguez pas les deux natures de la puissance du
Seigneur, chacune établie distinctement avec sa
propre particularité ! Et tout ce qui est dit de son
humanité, vous l'appliquez à sa nature divine, de
manière que le Dieu soit associé à l'homme par sa
faiblesse.

5. Et c'est pourquoi vous voulez que cet ensemble de
deux natures paraisse non pas uni mais confondu,
comme le fait l'un de vous, Potamius, dans sa *Lettre*
qui nous a été transmise aussi bien en l'Orient qu'en
Occident, où il affirme que la chair et l'esprit du
Christ ayant été mélangés à travers le sang de Marie
et condensés en un seul corps, il en est résulté un
Dieu passible. Tout cela pour qu'on ne crût pas qu'il
est issu de celui qui est, sans conteste, impassible.
Vous avez donc formé, de l'esprit de Dieu et de la
chair de l'homme, je ne sais quelle troisième entité,
car il n'est plus vraiment Dieu, s'il a cessé d'être
Verbe, puisqu'il est devenu chair ; il n'est pas
davantage vraiment homme, puisqu'il n'a pas été
chair au sens propre, dès lors qu'il a été Verbe. Et
alors, tiré de l'un et l'autre, il n'est ni l'un ni l'autre.
Mais c'est lui, lui, dis-je, qui, contre cette doctrine
empoisonnée, a établi en fait la distinction de ses
deux substances d'après leurs propriétés opératoires.
De fait, d'un côté, l'esprit a accompli en lui les actes
de son ressort, c'est-à-dire, les miracles, les œuvres et
les signes ; de l'autre, la chair s'est soumise aux
passions qui lui sont propres : c'est elle qui eut faim

a. Jn 20, 17 || b. Ph 2, 9 || c. Jn 17, 3 || d. Lc 18, 19 || e. Jn 5, 44 || f. Mt 24, 36

cum temptaretur a zabulo^a, sitiuit ad puteum Samariae^b, cum prophetae uox sit : *Deus aeternus neque sitiet neque esuriet*^c. Quid adhuc de hominis affectu ? Fleuit Lazarus^d et Hierusalem^e ; postremo anxius fuit ad mortem^f. Sed quod expressit affectu, numquid non testatus est uerbis ? Ait enim Nicodemo : *Quod de carne natum est, caro est ; et quod de Spiritu, spiritus*^g. Et : *Caro, inquit, infirma, spiritus promptus est*^h. Non ergo fit spiritus caro, nec caro spiritus : quod isti uolunt egregii doctores, ut factus sit scilicet Dominus et Deus noster ex hac substantiarum permixtione passibilis. Ideo autem passibilem uolunt dici, ne ex impassibili credatur.

6. Sed quid necesse est altiora scrutari et uirus internum per argumenta prodeuntem communi exponere et publicare iudicio, cum lucifuga serpens, per anfractus euoluens seriem suam tortuoseque procedens qualis quantusque sit aliquando prodiderit, et uenenum prius solitus aspergere, libertate uictoris totum pariter effuderit ?

Ab episcopis procedit edictum : « Nemo vnā substantiam dicat », hoc est : nemo in Ecclesia praedicet Patris et Filii unam esse uirtutem. Quid egistis, o beatae memoriae uiri, qui, ex omnibus orbis partibus Nicaeam congregati et sacris uoluminibus pertractatis, perfectam fidei catholicae regulam circuminspecto sermone fixistis, dantes bene credentibus communis fidei dexteram, errantibus uero formam credendi ? En labor uester, en anxia sollicitudo quo recidit, qua orientis mali semina, quantum in uobis tunc fuit, professione catholica necauistis ! Vetatur in Ecclesia praedicari quod solum sanxistis ob haereses detegendas debere in Ecclesia praedicari. Tollitur quod probastis, et quod damnastis inducitur, quia mendacium adstrui nisi destructa ueritate non poterat. Destructioni quidem illa non subiaceret, et, ut est, semper incorrupta durabit. Sed manus sibi sacrilegas inferentes tamquam uiolata puniuit.

7. « Nemo unam substantiam dicat ». Quod piaculum, quod facinus in hoc uerbo ? Qua ex parte catholicam fidem pulsant ? Vtrumne sono uocabuli an interpretatione rei ipsius ? Ni fallor, interpretatio caret culpa. Substantia enim dicitur

pendant la tentation du démon^a, c'est elle qui eut soif au puits de Samarie^b, alors qu'il y a cette parole du Prophète : *Le Dieu éternel n'aura ni soif ni faim*^c. Qu'est-ce qui est encore venu d'une passion humaine ? dans le Christ ? Il a pleuré sur Lazare^d et sur Jérusalem^e ; à la fin, il a été angoissé à en mourir^f. De plus, ce qu'il a fait apparaître par des manifestations extérieures, ne l'a-t-il pas attesté par ses paroles ? Il dit à Nicodème : *Ce qui est né de la chair est chair, mais ce qui est né de l'Esprit est esprit*^g. Il y a aussi cette parole : *La chair est faible, mais l'esprit est prompt*^h. Donc l'esprit ne se change pas en chair, ni la chair en esprit ; c'est pourtant ce que veulent ces brillants docteurs, de telle sorte que, par suite de cette fusion des deux substances, notre Seigneur et notre Dieu soit devenu passible. Or, s'ils veulent qu'on le dise passible, c'est pour qu'on ne croie pas qu'il était auparavant impassible.

6. Mais qu'est-il nécessaire de fouiller bien profond, de découvrir le poison caché qui se glisse à travers les sophismes, et de l'exposer au jugement, dès lors que ce serpent, ennemi de la lumière, déroulant son corps au long de détours sinueux, progressant dans une marche tortueuse, trahit enfin sa nature et sa taille, et, alors qu'il avait coutume de distiller son poison, le répand d'un seul coup, avec la liberté d'un vainqueur ?

Des évêques ont publié cet édit : « Que personne ne parle de substance unique » ; en d'autres termes : que personne dans l'Église n'enseigne que le Père et le Fils ont une seule essence. Qu'avez-vous fait, héros d'heureuse mémoire, qui, venus de toutes les parties du monde et assemblés à Nicée³, après avoir repris mot à mot les Saintes Écritures, avez formulé, dans un langage soigneusement étudié une règle parfaite de foi catholique, offrant ainsi aux bons croyants l'appui d'une foi partagée, et aux égarés une formulation de croyance ? Alors, votre travail, à quoi a-t-il abouti ? Est-ce là le fruit de vos travaux ? Et la sollicitude anxieuse avec laquelle vous avez détruit, autant qu'il était en vous, les semences du mal en train de naître, en exposant la foi catholique ? On défend d'enseigner dans l'Église précisément ce que vous avez prescrit qu'on y enseigne pour démasquer les hérésies. On supprime ce que vous avez approuvé et on introduit ce que vous avez condamné, car l'édifice du mensonge ne pouvait s'élever qu'une fois la vérité détruite. Mais celle-ci n'est pas sujette à destruction et, telle qu'elle est, elle demeurera toujours incorruptible. Quant à ceux qui portent sur elle des mains sacrilèges, elle les a punis comme si elle avait été violente.

7. « Que personne ne parle d'une substance Unique ». Quel sacrilège, quel crime y a-t-il dans ce mot ? Par où choque-t-il la foi catholique ? Est-ce par la sonorité du mot, est-ce par le sens dont il est porteur ? Si je ne m'abuse, le sens est à l'abri de tout

³ Phébadé fait allusion au premier concile de Nicée (325).

a. Cf. Mt 4, 2 || b. Cf. Jn 4, 7 || c. Cf. Is 40, 28 || d. Cf. Jn 11, 35 || e. Cf. Lc 19, 41 || f. Mt 26, 38 || g. Jn 3, 6 || h. Mt 26, 41

id quod semper ex sese est, hoc est quod propria intra se uirtute subsistit. Quae uis uni et soli Deo conpetit.

Vsitatum uero et familiare diuinis uoluminibus hoc nomen nec ipsos puto ignorare qui negant. Daud enim ex persona Christi : *Infixus sum in limo profundum et non est substantia*^a. Et rursum : *Substantia mea in inferioribus terra*^b. Et : *Substantia mea ante te est semper*^c. Et : *Substantia mea tamquam nihilum ante te*^d. Et : *Scrutetur fenerator substantiam eius*^e. Sed et Salomonis sententia : *Substantiam, inquit, tuam et dulcedinem tuam*^f. Et Hieremias : *Si stetissent in substantia mea*^g. Et in Prouerbiis : *Substantia diuitis ciuitas munita*^h. Et in eodem : *Domum et substantiam diuidunt patres filii*ⁱ. Sed et Tobias : *Si fuerit, inquit, tibi copiosa substantia*^j. Et idem : *Fili, ex substantia tua fac elymosynam*^k. Sed et Iohannes : *Qui habuerit substantiam mundi*^l. Et in euangelio : *Ecce, inquit, dimidium do ex substantia mea*^m. Ideo haec in unum exempla congegimus ne sermo ille caperet indoctos, quod testati sunt idcirco substantiam non praedicandam quia <in> diuinis Scripturis nusquam inueniretur.

Ergo si neque ipsum uocabulum substantiae sacris litteris nouum est, neque interpretatio eius habet crimen, superest ut dispiciamus qua ex causa repudietur hoc nomen. Dispicientes autem inueniemus illos non nomen, sed nominis repudiare uirtutem. Quod si relucebit, erit apud nos intuitus nominis status, erit et illorum sensus in uitio qui, dum nouellas profanae intellegentiae uias quaerunt, a recto euangeliorum limite recesserunt.

8. Prius tamen quam id adstruo quod spopondi, occurrendum est illis quae contrario proponuntur. Aiunt enim inueniri quidem in diuinis uoluminibus nomen substantiae, sed non statim pertinens ad eandem speciem quae inducatur a nobis; ibi enim per substantiae uocabulum aut uirtutem aut diuinitatem significari. Et nos ergo, unam Patris et Filii substantiam uindicantes, quid aliud quam in utroque pares diuitias, unius scilicet diuinitatis, praedicamus ? De quibus diuitiis ait Apostolus : *Notas, inquit, fecit Deus diuitias gloriae suae quod est Christus*ⁿ. Et unam utriusque dicimus esse uirtutem, de qua idem Apostolus ait : *Christus uirtus Dei est*^o. Quae quidem uirtus, quia nullius extraneae opis indiget, dicta substantia est, ut supra diximus, quidquid illud est sibi debens.

reproche. En effet, on appelle *substance* ce qui tient l'être toujours de soi-même, c'est-à-dire ce qui subsiste en soi par sa propre puissance. Et cette capacité est le privilège d'un Dieu seul et unique.

5 Que ce mot soit courant et souvent employé dans les divines Écritures, même ceux, je pense, qui le rejettent, ne l'ignorent pas. C'est David qui fait dire au Christ : *Je suis descendu dans les profondeurs de la mer et je n'ai plus de substance*^a. Et aussi : *Ma substance est dans les profondeurs de la terre*^b. Et encore : *Ma substance est toujours devant toi*^c. Et : *Ma substance est comme rien devant toi*^d. Et : *Que l'usurier examine sa substance*^e. Il y a aussi une formule de Salomon : *Ta substance et ta douceur*^f. Et Jérémie : *S'ils s'étaient fixés dans ma substance*^g... Dans les Proverbes : *La substance du riche est une ville fortifiée*^h. On trouve aussi dans le même livre : *Les pères partagent entre leurs fils leur maison et leur substance*ⁱ ; et Tobie : *Si tu as possédé une abondante substance*^j. Et le même encore : *Mon fils, fais l'aumône de ta substance*^k. Et Jean : *Un homme qui posséderait la substance de ce monde*^l... Et, dans l'Évangile : *Voilà que je donne la moitié de ma substance*^m. Si nous avons accumulé ces exemples en un seul passage, c'est pour que les personnes peu instruites ne se laissent pas surprendre par leur affirmation selon laquelle le mot *substance* ne doit pas être employé dans l'Église parce qu'il ne se trouverait pas dans les divines Écritures.

25 Si donc le terme de *substance* n'est pas étranger aux Saintes Écritures, si d'autre part sa signification est irréprochable, il ne nous reste plus qu'à examiner pour quelle raison ce mot est rejeté. Or, en examinant bien, nous trouverons que ce n'est pas le mot qu'ils récusent, mais son extension. Si cela est mis en lumière, ce sera que c'est chez nous que le vrai contenu du mot apparaît, et sera considéré comme mauvais le sens proposé par ceux qui, en cherchant les voies nouvelles d'une science profane, se sont écartés du droit chemin des Évangiles.

35 8. Mais avant de réaliser ce que j'ai promis, il me faut m'opposer à ce qui est objecté. Nos adversaires, en effet, conviennent que le mot de *substance* se trouve bien dans les Livres Saints, mais sans se rattacher immédiatement à l'acception que nous lui donnons ; que, dans ces cas, par le terme *substance*, c'est soit la puissance, soit la divinité qui sont désignées. Et nous alors, quand nous revendiquons pour le Père et le Fils une seule substance, que prêchons-nous sinon qu'il y a en l'un et l'autre d'égales richesses, c'est-à-dire celles d'une seule divinité. C'est de ces richesses que l'Apôtre a dit : *Dieu a fait connaître les richesses de sa gloire*ⁿ, c'est-à-dire le Christ. Nous disons aussi qu'ils n'ont l'un et l'autre qu'une seule puissance, dont ce même apôtre a dit : *Le Christ est puissance de Dieu*^o. Or cette puissance, parce qu'elle n'a besoin d'aucun appui extérieur, est appelée substance, comme nous l'avons dit plus haut, ne devant qu'à elle-même tout

a. Ps 68, 3 || b. Ps 138, 15 || c. Ps 38, 8 || d. Ps 38, 6 || e. Ps 108, 11 || f. Sg 16,21 || g. Jr 23, 22 (Vulg. : in consilio) || h. Pr 10, 15 ; 18, 11 || i. Cf. Pr 13, 22 ; 11, 24 ; 19, 14 (?) || j. Tb 4, 9 || k. Tb 4, 7 || l. 1 Jn 3, 17 || m. Lc 19, 8 (Vulg. : dimidium bonorum) || n. Col 1, 27 ; Eph 2, 7 || o. 1 Co 1, 24

Nihil ergo in hoc uocabulo nouum, nihil extraneum dicimus, nihil incongruens diuinitati, etiamsi in quamuis partem significantiae transferatur.

Sed ut coeperam dicere, omnis ista quaestio nominis alterius est doloris : nec uocabulum, sed uis uocabuli displicet. Quibus enim accipere auribus possint unam Patris et Filii substantiam praedicari - hoc est honorem, dignitatem, claritatem, uirtutem, maiestatem pari in utroque ueritate communem - qui a Patre Filium separant, et diuisis substantiis in sua unumquemque proprietate degentem, repudiata diuinitatis communione, proponunt ? Hic ergo blasphemiae aestus, hic dictus sacrilegus dolor, quia in Patre et Filio recipitur Deus unus. Mortuis enim auctoribus huius ueneni, scelera tamen eorum et doctrina non mortua. Illis, inquam, auctoribus in tantum a Patre separantibus Filium ut ore sacrilego protulerint filium Dei ante saecula quidem creatum et fundatum, sed uiuere et esse a Patre suscepisse et <non> fuisse antequam nasceretur ; et Deum quidem esse, sed non esse uerum Deum. Successoribus igitur huius perfidiae, non fidei, per quos malorum serpit hereditas, merito una substantia displicet, quam tolli uelut scandalum et unitatis diuortium postulant, ignorantes illos tantum catholicos esse dicendos qui in huius professionis communione concordant.

9. Illud autem quis ferre aequanimiter possit ut, quem initium habere pro certo adserunt, huius natiuitatem habeant in incertum ? Aut utrumque in occulto habendum est quia contemporale est, aut utrumque esse cognitum debet. Alterum enim neque nosci neque ignorari sine altero potest. 'Habet, inquit, initium Filius, sed est eiusdem occulta natiuitas'. Nonne[st] initium quis prodidit ? de natiuitate cur tacuit ? Immo ipsa natiuitas unde nota, quae adseritur ignota ?

Sed hoc loco homines omni spe bona uacui praescribunt prophetae auctoritate dicentis : NATIUITATEM EIVS QVIS ENARRABIT^a ? non intellegentes iam tunc eos prophetali spiritu esse praeuisos qui daturi erant initium Dei Verbo, hoc est Dei Filio.

ce qu'elle est. Donc, avec ce mot, nous ne disons rien de nouveau, rien d'étranger, rien d'offensant pour la Divinité, dans quelque acception qu'on veuille le prendre.

Mais, comme j'avais commencé à le dire, toute cette querelle autour d'un nom est affaire de sensibilité exacerbée : ce n'est pas le mot qui déplaît, c'est sa portée. Comment pourraient-ils souffrir que l'on proclame l'unité de substance du Père et du Fils — c'est-à-dire que l'un et l'autre possèdent véritablement en commun honneur, dignité, splendeur, puissance et majesté —, ces gens qui séparent le Fils du Père, et, leur attribuant des substances distinctes, prétendent qu'ils subsistent chacun à part dans sa nature propre, et leur refusent la communion de la divinité ? Donc ce bouillonnement de blasphème, cette proclamation de rage sacrilège, tout cela parce que, dans le Père et le Fils, on n'admet qu'un seul Dieu. Même si les responsables de ce poison sont morts⁴, leur scélératesse et leur enseignement ne sont pas morts. Les premiers, dis-je, ne séparaient le Fils du Père que pour soutenir d'une bouche sacrilège que le Fils de Dieu avait bien été créé et établi avant les siècles, mais qu'il avait reçu de son Père la vie et l'être ; qu'il n'était pas avant de naître, et qu'il était bien Dieu mais non pas vrai Dieu⁵. Quant aux successeurs de cette perfidie, qui n'est pas une foi, par qui se répand l'héritage de ces maux, ils ont naturellement en horreur l'expression *une substance* : ils demandent de la supprimer comme étant un scandale et une cause de schisme, ne se doutant pas que ceux-là seulement méritent d'être appelés catholiques qui sont en accord dans la communion de cette profession de foi.

9. Or qui pourrait supporter en toute justice que celui dont ils affirment qu'il a eu un commencement, de celui-là ils considèrent la naissance comme mal établie. Il faut que ces deux choses soient également cachées, puisqu'elles se sont produites en même temps, ou bien qu'elles soient toutes les deux connues. L'une, en effet, ne peut être connue ni ignorée sans l'autre. 'Le Fils, disent-ils, a un commencement, mais sa naissance reste cachée'. N'y a-t-il pas quelqu'un qui a parlé de ce commencement ? pourquoi n'a-t-il rien dit de la naissance ? Bien mieux, cette naissance même comment la connaissons, puisqu'on prétend qu'elle est inconnue ?

Mais ici ces gens, dénués de toute bonne espérance, font une objection préalable à l'aide de l'autorité du prophète qui a dit : QUI RACONTERA SA NAISSANCE ?^a sans comprendre qu'alors étaient prévus par l'esprit prophétique ceux qui allaient donner un commencement au Verbe de Dieu, c'est-à-dire au Fils de Dieu.

⁴ Phœbade fait allusion à Arius, mort en 336.

⁵ Voir la *Profession de foi* d'Arius à Alexandre (texte grec : PG 26, 708 d ; Opitz, *Urk.* 6, p. 12 ; trad. latine : HILAIRE DE POITIERS, *La Trinité* IV, 13 ; VI, 6).

NATIVITATEM, inquit, EIVS QVIS ENARRABIT ?^a Hoc est enim dicere : cuius enarrari natiuitas non potest, initium ne requiras. NATIVITATEM, inquit, EIVS QVIS ENARRABIT ? Hoc est dicere : nemo hominum poterit. Nemo enim potuit praeter ipsum qui sinum Patris edisserens principaliter nobis secreta natiuitatis suae reuelavit. Nam et legimus ad eandem speciem dictum esse : *Quis cognoscit sensum Domini* ? Sed rursum docemur : *Nisi Spiritus qui in ipso est*.

NATIVITATEM EIVS QVIS ENARRABIT ? Hoc est dicere : nemo audeat enarrare quod non potest. Cur autem nemo poterit ? Quia scilicet non solum *ex eo et cum eo*, sed *et in eo* est qui caret natiuitate. Genitus enim ab ingenito, his diuinae gloriae bonis natus est quae penes ingenitum erant ; et penes eundem genitum <non> desiuit Pater habere quod genuit, eundem in semetipso habendo quem genuit. Huius igitur natiuitas ideo inenarrabilis nuntiatur, quia per ipsam <non> conceptus est, sed perfectus ex Deo Patre Filius Deus est. Quia secundum Scripturas de Filio diximus : *Ex eo et cum eo et in eo*.

Ne quis significationum uarietate turbetur, reddenda est ratio dictorum, et ne proposita confundantur, reddenda compendio. *Ex eo* ad auctorem, *cum eo* ad unigenitum, *in eo* ad natiuitatem substantiae respicit. Hoc auditur in omnibus. Tene diuinae dispositionis mysteria. Satis nosti.

NATIVITATEM, inquit, EIVS QVIS ENARRABIT ? Quis enim possit secundum naturam enarrare natiuitatem quae contra naturam est ? Hic enim solus est natus natiuitatis suae conscius ; hic enim qui, cum bona pararentur, intellegens per naturam originem, Patri inerat ipsa illa conditione qua natus est.

10. NATIVITATEM, inquit, EIVS QVIS ENARRABIT ? Et subiungunt : NVLLI HANC PROBITAM, QUIA SOLI SCILICET PATRI NOTA SIT. Hoc est dicere subtilium fraude uerborum : genuit quidem Filium Pater, sed nemo scit unde. Nam et similiter et Iudaei dixerunt : *Nos scimus quod Moysi locutus est Deus ; hunc autem nescimus unde sit*. Quamuis enim aliquando nobiscum faciant communionem uerborum et nonnulla uideantur dicta simpliciter infamia haereticae prauitatis adspargere, tamen, quia omnia fere eorum ueniunt aduersus fidem ueram, necesse est secundum plura intellegi pauciora : praesertim cum si quid receptum fuerit contra fidem ueniens, totius fidei damnum sit.

QUI RACONTERA SA NAISSANCE ?^a Cela revient à dire : celui dont on ne peut raconter la naissance, ne recherche pas son commencement. QUI RACONTERA SA NAISSANCE ? Cela revient à dire : nul mortel ne le pourra. Nul, en effet, ne l'a pu, sauf le Fils lui-même qui, explicitant le secret du Père, nous a révélé d'emblée le mystère de sa naissance. Car nous lisons qu'il est aussi écrit, dans la même intention : *Qui connaît la pensée du Seigneur...* Mais, dans ce cas, un autre passage nous l'apprend : *...sinon l'Esprit qui est en lui*.

QUI RACONTERA SA NAISSANCE ? Cela revient à dire : que personne ne se hasarde à raconter ce qu'il ne peut pas. Or pourquoi personne ne le pourra-t-il ? Parce qu'il est non seulement *de lui et avec lui*, mais encore *et en lui* qui n'a pas eu de naissance^d. Engendré par l'Inengendré, il est né avec les biens de la gloire divine, qui se trouvaient chez le non-engendré ; et, chez ce même engendré, le Père n'a pas cessé de détenir ce qu'il a engendré, en gardant en lui-même celui-là même qu'il a engendré. Donc s'il est dit que sa naissance ne peut être racontée, c'est parce que ce n'est pas par elle qu'il a été conçu, mais que Dieu le Fils est né de Dieu le Père à l'état parfait. Nous disons du Fils, selon les Écritures : *De lui et avec lui et en lui*.

Pour que nul ne soit troublé par la diversité des interprétations, il faut rendre compte de chaque terme, et, pour éviter la confusion, le faire succinctement. *De lui* se rapporte à l'auteur ; *avec lui* à l'unique engendré ; *en lui* exprime le principe de la substance. Tel est le sentiment unanime. Tenez-vous en à cette économie divine des mystères. Vous en savez assez.

QUI RACONTERA SA NAISSANCE ? Qui donc pourrait raconter d'après la nature une naissance qui est contre la nature ? Il est le seul, en effet, qui soit né conscient de sa naissance ; le seul qui, alors que ces biens se préparaient, comprenant naturellement son origine, se trouvait dans le Père, exactement dans la condition dans laquelle il est né.

10. QUI RACONTERA SA NAISSANCE ? disent-ils. Puis ils ajoutent qu'ELLE N'A ÉTÉ RÉVÉLÉE À PERSONNE, PUISQU'ELLE N'EST CONNUE QUE DE LUI SEUL ET DU PÈRE. Ce qui revient à dire, en recourant à l'artifice de paroles subtiles : le Père, il est vrai, a engendré le Fils, mais personne ne sait d'où. D'ailleurs, les Juifs ont dit, de façon analogue : *Nous savons que Dieu a parlé à Moïse, mais, pour celui-ci, nous ne savons pas d'où il est*. Même si parfois ils se servent des mêmes termes que nous et donnent l'impression qu'ils n'aspergent qu'un tout petit nombre de formules simples avec l'infamie de leur perversion hérétique, cependant, comme presque tout ce qu'ils avancent est dirigé contre la vraie foi, il est nécessaire d'interpréter le moins par le plus, d'autant plus que le seul fait d'admettre la moindre erreur contre la foi entraîne la ruine de la foi tout entière.

a. Is 53, 8 || b. Ro 11, 34 ; 1 Co 2, 16 || c. 1 Co 2, 11 || d. Cf. Ro 11, 36 || e. Ro 11, 36 || f. Jn 9, 29

NEMO SCIT, inquit, QVOMODO GENITVS SIT FILIVS NISI PATER SOLVS. Quid ergo sibi uult illa sententia ? Quia hoc Dominus ignorare nos nolens : *Ego*, inquit, *de Patre exiui et de sinu Patris*^a. Proh dolor ! cur sectantes ignorantiae tenebras ignorare nos noluit ? Et utique ideo noluit, ut, auctore nobis cognito, status sui quaestio tolleretur. Non enim erat quaerendum quis, quomod, uel qualis esset, cum unde esset nosceremus. Sed si, hoc loco, ipsius Domini sententia id confirmatum esse proponitur, dicentis scilicet, *nemo nouit Patrem nisi Filius, nec Filium quis nouit nisi Pater*^b, audient a nobis ne fraudem faciant diuinae definitioni. Sequitur enim : *Et cui noluerit Filius reuelare*. Non est enim penitus occultum, quod potest reuelari. : 15 reuelatur enim si dignus reuelatione quis fuerit. Iam ergo haec notitia secreti causa non tegitur, quae reuelatur ex causa. Et consequens est ut, nos indignos cognitione, non iniquus habendus sit Deus, qui ignorantiam punit. Non autem 20 puniret si scientiam non dedisset. Dedit enim per Spiritum sanctum. Denique : *Spiritus*, inquit, *ueritatis enarrabit uobis omnem ueritatem*^c. Cum dicit *omnem ueritatem*, certe nihil exceptit.

11. Hic est Spiritus notitiae et ueritatis, per quem Salomon de dominica natiuitate : *Quid sit*, inquit, *sapientia et quemadmodum facta sit, referam et ab initio natiuitatis inuestigabo eam*^d. Ergo per eundem Spiritum possumus inuenire quod quaerimus. Nam et Apostolus : *Reuelabit nobis*, inquit, *Spiritum suum. Spiritus enim omnia scrutatur, etiam alta Dei...* Nemo scit quae sunt in Deo nisi Spiritus De^e. Quem Spiritum si in nobis habitare idem Apostolus probat, possumus ergo, per eundem Spiritum, Dei nos inserere secretis. Et sane : *Quaerite*, inquit, *et inuenietis, petite et dabitur uobis*. 35 *Pulsate et aperietur nobis*^f. Et rursum : *Pater, quae abscondisti a sapientibus, reuelasti ea paruulis*^g, nobis utique, ad quos Dominus : *Vobis*, inquit, *datum est nosse mysterium Dei*^h, illud utique mysterium de quo Apostolus : *Quod ante*, inquit, *non fuit notum filiis hominum, nunc reuelatum est sanctis eius*. 40 *Reuelatum* plane : ostendit enim eminentes diuitias gloriae suae in bonitate super nos in Christo, quia ipse est in gloria Dei Patris, ipse enim uera progenies ingeni.

NUL NE SAIT COMMENT LE FILS A ÉTÉ ENGENDRÉ, EXCEPTÉ LE PÈRE SEUL. Que signifie donc pareille allégation, puisque le Seigneur ne voulant pas que nous soyons dans l'ignorance, a dit : *Je suis sorti de mon Père et du sein de mon Père*^a. Quelle douleur ! Pourquoi n'a-t-il pas voulu que nous l'ignorions, nous qui fréquentions les ténèbres de l'ignorance ? S'il ne l'a pas voulu c'est pour que, une fois que nous connaîtrions son auteur, la question de sa nature ne fût plus posée. Il n'y avait plus, en effet, à chercher qui, comment, ou quel il était, dès lors que nous savions d'où il était. Mais si, dans ce passage, il est prétendu que cela est confirmé par la parole du Seigneur disant : *Nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père*^b, ils nous entendront leur dire de ne pas tricher avec la formule divine. En effet, on lit tout de suite après : *Et celui à qui le Fils aura voulu le révéler*. N'est pas complètement caché ce qui peut être révélé, car cela est révélé s'il existe quelqu'un qui soit digne de le savoir. Donc cette connaissance n'est pas couverte par le secret, puisqu'elle est révélée pour une bonne raison. Il s'ensuit que pour nous, qui sommes indignes de cette connaissance, nous n'avons pas à considérer comme injuste un Dieu qui punit l'ignorance. Il ne la punirait pas s'il n'avait donné la science. Or la science, il l'a donnée par l'Esprit Saint : *L'Esprit de vérité dit-il, vous enseignera toute vérité*. Quand il dit *toute vérité*, il ne fait certainement aucune exception.

11. C'est cet Esprit de science et de vérité qui a inspiré à Salomon cette parole sur la naissance du Seigneur : *Je rapporterai ce qu'est la Sagesse et comment elle a été faite, et je remonterai jusqu'au commencement de sa naissance*^d. Donc par le même Esprit nous pouvons trouver ce que nous cherchons. Car, dit aussi l'Apôtre : *Dieu nous révélera son Esprit. L'Esprit, en effet, pénètre tout, et même les profondeurs de Dieu...* Nul ne connaît ce qui est en Dieu, que l'Esprit de Dieu^e. Si donc ce même Apôtre montre que cet Esprit habite en nous, nous pouvons, par ce même Esprit, nous insinuer dans les secrets de Dieu. Et de fait : *Cherchez*, est-il écrit, *et vous trouverez ; demandez et on vous donnera ; frappez et on vous ouvrira*^f. Et encore : *Père, ces choses que tu as cachées aux sages, tu les avez révélées aux petits*^g, c'est-à-dire à nous, à qui le Seigneur a dit : *À vous, il a été donné de connaître le mystère de Dieu*^h, ce mystère dont l'Apôtre dit : *ce qui n'a pas été auparavant découvert aux enfants des hommes, se trouve maintenant révélé à ses saints*ⁱ. Oui, révélé : (Dieu), en effet, montre les richesses surabondantes de sa gloire, par la bonté qu'il nous témoigne dans le Christ, car celui-ci est lui-même dans la gloire de Dieu le Père, celui-ci est le vrai rejeton de l'Inengendré.

a. Jn 16, 28 ; Jn 1, 18 || b. Mt 11, 27 || c. Jn 16, 13 || d. Sg 6, 24 || e. 1 Co 2, 10-11 || f. Mt 7, 7 || g. Mt 11, 25 || h. Mt 13, 11 || i. Éph 3, 5

Hoc est : NEMO SCIT QVOMODO GENITVS SIT FILIVS. Nemo utique, sed ex his in quibus, ut ait Dominus, *Verbum eius non capit*^a, sicut nec Iudaeis ad quos idem Dominus ait : *Vos, inquit, ignoratis unde ueniam et quo eam, quia secundum carnem iudicatis*^b. Quomodo enim nemo si Pater dicit : *Eructauit cor meum uerbum bonum*^c ? Quomodo nemo ? Filius ait : *Ego ex ore Altissimi prodiui*^d. Noli quaerere amplius, et non habes quod requiras. Nosti enim totum, quia quod dicitur totum est. *Ex ore, inquit, Altissimi prodiui*.

Haec est enim natiuitas perfecta Sermonis. Hoc est principium sine principio. Hic est ortus habens initium in natiuitate, in statu non habens. Ex Deo enim innascibili Deus nascibilis exiit, unus ab uno, uerus a uero, plenus a pleno. Ac sic nascendo in his quae erant semper, non coepit esse quod natum est de non conceptis, nec habet tempus quod est intemporalis Patri congenitum per naturam. Scriptum est enim : *Deus Spiritus est*^e. Et : *Ex Deo natus est*^f aeternus, ut ergo eius naturae constet aeternitas. Non igitur imperfectus Filius licet natus, quia natus est a perfecto, nec in minutus ille qui genuit, quia genuit de semetipso. Totus enim dedit totum, ut, secundum Spiritus uirtutem, totus esset in toto.

12. Sed iam se mali doctores intra artis suae secreta non continent, et aduersus ueritatem ex ipsa ueritate consistunt, habentes cornua ut agni et loquentes tamquam dracones. Volentes igitur a Patre Filium scindere et infra Deum ponere, de euangelio praeceperunt : PATER, inquit, MAIOR ME EST^g. Et quomodo maior ? Statim haeretica praesumptione definiunt : NONORE, CLARITATE, DIGNITATE, MAIESTATE. Quod si ita est, cur iubetur *ut omnes honorificent Filium sicut honorificant Patrem*^h ? Quod si ita est, ergo cottidie blasphemamus in gratiarum actionibus et oblationibus sacrificiorum, communia haec Patri et Filio confitentes, quia scilicet non potest Filius non totum habere quod Patris est, cum ipse totus in Patre sit. Denique Iohannes ait : *Deum nemo uidit umquam nisi unigenitus Filius qui est in sinu Patris*ⁱ. Et ideo inquit : *Omnia tua mea sunt et mea tua*^j. Et : *Nihil potest Filius facere a semetipso*^k. Et : *Non ueni uoluntatem meam facere, sed eius qui me misit*^l. Quod utique non infirmitatis confessio est, sed unitatis adsertio. Dixerat enim et contra infirmitatem et pro unitate : *Qui me misit, mecum est*^m. Et : *Pater in me manens facit opera sua*ⁿ. Et : *Verba*

Reprenons encore : PERSONNE NE SAIT COMMENT LE FILS A ÉTÉ ENGENDRÉ. Personne assurément, mais de ceux chez lesquels, comme dit le Seigneur, *sa parole ne trouve point d'entrée*^a, de même que chez les Juifs auxquels le même Seigneur a dit : *Vous ne savez pas d'où je viens et où je vais, parce que vous jugez selon la chair*^b. Comment, personne ? alors que le Père dit : *Mon cœur a proféré une excellente parole* ? Comment, personne ? alors que le Fils dit : *Je suis sorti de la bouche du Très Haut*^c. Ne cherche pas davantage, tu n'as plus rien à désirer. En effet, tu sais tout, car tout est dit en cette parole : *Je suis sorti de la bouche du Très Haut*.

C'est bien là, en effet, la naissance parfaite du Verbe. C'est bien là le principe sans principe. C'est bien là une origine qui a un commencement dans la naissance, qui n'en a pas dans l'être lui-même. En effet, il est sorti, Dieu nascible, du Dieu innascible, unique, de l'unique, vrai, du vrai, parfait du parfait. Et ainsi, naissant dans ce qui était toujours, n'a pas commencé d'être ce qui est né de non-conçu, n'a pas d'âge ce qui est par nature coengendré avec le Père qui échappe au temps. En effet, il est écrit : *Dieu est Esprit*^d. Et : *Né de Dieu*^e, il est éternel, si bien que l'éternité de sa nature est établie. Donc le Fils n'est pas imparfait, quoique étant né, parce qu'il est né d'un Père parfait ; et celui qui a engendré n'est pas diminué, parce que c'est de lui-même qu'il a engendré. Le Tout a donné le Tout de telle façon que, selon la puissance de l'Esprit, le Tout fût dans le Tout.

12. Mais voici alors que nos docteurs pervers ne se contentent plus des secrets de leur savoir-faire et qu'ils se dressent contre la vérité en partant de la vérité elle-même, ayant des cornes comme des agneaux et vociférant comme des dragons. Dans le dessein de séparer le Fils de son Père et de le mettre au-dessous de Dieu, ils ont mis en exergue ce passage de l'Évangile : LE PÈRE EST PLUS GRAND QUE MOI^f. Comment plus grand ? Ils l'expliquent tout de suite avec leur préjugé hérétique : EN HONNEUR, GLOIRE, DIGNITÉ, MAJESTÉ. S'il en est ainsi, pourquoi nous est-il ordonné *que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père*^g ? S'il en est ainsi, nous blasphémons donc tous les jours, dans les actions de grâces et les oblations des sacrifices, en confessant que ces prérogatives sont communes au Père et au Fils. Car le Fils ne peut pas ne pas avoir tout ce qui est au Père, puisqu'il est lui-même tout entier dans le Père. C'est pourquoi Jean dit : *Dieu, nul ne l'a jamais vu, excepté le Fils unique qui est dans le Père*^h. De là cette parole : *Tout ce qui est à toi est à moi et tout ce qui est à moi est à toi*ⁱ ; et : *Le Fils ne peut rien faire de lui-même*^j ; et celle-ci : *Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé*^k. Ces paroles évidemment ne sont pas un aveu d'infériorité, mais une affirmation d'unité. Il avait dit, en effet, et contre cette infériorité et pour cette unité : *Celui qui m'a envoyé est avec moi*^l. Et : *Le Père qui est en moi fait ses œuvres*^m. Et : *Les paroles que je*

a. Cf. Jn 8, 37 ; Mt 19, 11 || b. Jn 8, 14-15 || c. Ps 44, 2 || d. Qo 24, 4 || e. Jn 4, 24 || f. Cf. Jn 1, 13 ; 8, 42 || g. Jn 14, 28 || h. Jn 5, 23 || i. Jn 1, 18 || j. Jn 17, 10 || k. Jn 5, 19 || l. Jn 6, 38 || m. Jn 8, 29 || n. Jn 14, 10

quae loquor non sunt mea sed Patris^a. Quidquid ergo detrahitur Filio, derogabitur et Patri. Nam nihil alter sine altero facit, quia esse alter sine altero non potest. Nec Filius enim Filius nisi Patrem habet, nec Pater Pater nisi habens Filium.

PATER, inquit, MAIOR ME EST. Sed plenitudo eiusdem diuinitatis in Filio est. Denique Apostolus : *Quotquot*, inquit, *promissiones Dei sunt, in illo est^b*. Numquid ergo obsequia Filii diuinitatis statum soluunt ? Soluitur enim in Christo omne quod Deus est, si maiestatis alterius accipitur. Alterius autem erit si maiestate PATER MAIOR ME EST. Quae quidem maiestas, quia una est, unius scilicet Dei, non potest non esse perfecta, quia imperfecta inaequalis est, inaequalis autem si in altero minor est.

13. Sed si in hoc loco illud uobis adplaudet quod Matthaeus refert Filium hominis quasi priuatum scilicet et minorem, legite in eodem Matthaeo *Filium esse uenturum in maiestate Patris su^c*. De quo aduentu et Lucas : *Cum uenerit*, inquit, *Filius hominis cum gloria sua et Patris^d*. Non tam ergo a uobis minor maiestate Filius dicitur, cum hoc dicitur, quam Deus negatur. Ille, inquam, ille de quo Salomon ait : *Splendor est lucis aeternae et speculum sine macula Dei maiestatis^e*. Plane speculum sine macula ! Custodit enim Dei uultum, et figuram fideliter exprimens plenam Patris imaginem reddidit. Et quid amplius de statu eius in quo se Dominus Christus agnouit ?

PATER, inquit, MAIOR ME EST. Merito maior, quia solus hic auctor sine auctore est. Denique Apostolus de Filio : *In ipso*, inquit, *habitat omnis plenitudo diuinitatis corporaliter^f*. Ergo ut Filius in Patre, ita et Pater perfectus in Filio est. Denique dicens Dominus noster proficisci a Patre Spiritum sanctum, subdidit : *De meo accipiet^g*. Sicut Iohannes cum dixisset : *Adnuntiaui uobis uitam aeternam quae erat apud Patrem^h*, addidit : *Haec uita in Filio eius estⁱ*. Ac si[c] cum ambo et alteruter perfecti sunt, unus tamen perfectus Deus est in duobus.

14. PATER, inquit, MAIOR ME EST. Merito maior, quia non ipse descendit in Virginem, quod Sabellius noluit, apud quem Pater et Filius ambo non sunt, hoc est duum nominum una persona, cum Patris uocem audierit per Esaïam : *Ecce*

vous dis ne sont pas de moi, mais de mon Père^a. Par conséquent, tout ce qu'on enlève au Fils sera retranché aussi au Père. Car l'un ne fait rien sans l'autre, parce que l'un ne peut être sans l'autre. Car le Fils n'est pas Fils s'il n'a pas de Père, ni le Père n'est Père s'il n'a pas de Fils.

LE PÈRE EST PLUS GRAND QUE MOI. Cependant la plénitude d'une même divinité est aussi dans le Fils. Et puis, dit l'Apôtre, *tout ce qu'il y a de promesses de Dieu est en lui^b*. Est-ce que les marques de déférence de fils abolissent son état ? En effet, tout ce qui est Dieu disparaît dans le Christ, si on le considère comme ayant une majesté différente. Or, elle sera différente si, en majesté, LE PÈRE EST PLUS GRAND QUE MOI. Alors que cette majesté, parce qu'elle est une, celle du Dieu unique, ne peut pas ne pas être parfaite, parce que, inégale, elle est imparfaite, et elle est inégale si elle est moindre dans l'un des deux.

13. Mais si, sur ce point, ce qui vous encourage c'est que Matthieu présente le Fils de l'homme comme un simple individu de rang inférieur et subalterne, lisez dans le même Matthieu que *le Fils viendra dans la majesté de son Père^c*. De cet avènement, Luc dit aussi : *Lorsque viendra le Fils de l'homme avec sa gloire et celle de son Père^d*. Donc, quand vous dites cela, ce n'est pas tant, de votre part, une affirmation d'infériorité du Fils qu'une négation de sa divinité. C'est de lui, entendez-vous, c'est de lui que Salomon a dit : *Il est la splendeur de la lumière éternelle et le miroir sans tache de la majesté de Dieu^e*. Un miroir certainement sans tache ! Car il conserve la face de Dieu, et, exprimant fidèlement ses traits, il reproduit l'image parfaite du Père. Et que pourrait-on ajouter encore à cette condition dans laquelle le Christ, notre Seigneur, s'est reconnu ?

LE PÈRE EST PLUS GRAND QUE MOI. Plus grand, c'est vrai, car lui seul est auteur sans auteur. Et puis l'Apôtre dit du Fils : *Toute la plénitude de la divinité habite en lui corporellement^f*. Donc de même que le Fils est dans le Père, ainsi le Père est dans le Fils avec toute sa perfection. Et encore, notre Seigneur, après avoir dit que le Saint Esprit provient du Père, a ajouté : *Il recevra de ce qui est à moi^g*. De même Jean, après avoir dit : *Nous vous avons annoncé la vie éternelle qui était dans le Père^h*, a continué ainsi : *Cette vie est dans son Filsⁱ*. Alors, même si, ensemble ou pris séparément, ils sont l'un et l'autre parfaits, il n'y a cependant qu'un seul Dieu parfait en tous les deux.

14. LE PÈRE EST PLUS GRAND QUE MOI. Plus grand, c'est très vrai, parce qu'il n'est pas descendu, lui, dans le sein de la Vierge, contrairement à l'opinion de Sabellius, pour qui le Père et le Fils ne sont pas deux personnes, mais sont en fait une seule personne avec deux noms différents⁶ ; il a pourtant entendu la parole du Père par la bouche d'Isaïe : *Voici mon Fils que j'ai*

⁶Sabellius fut condamné par le pape Calixte vers 220. Il n'admettait qu'un seul Dieu qui, tour à tour, se révèle Père dans l'ancien Testament, Fils par l'Incarnation, Esprit Saint à la Pentecôte.

a. Jn 14, 10 || b. 2 Co 1, 20 || c. Mt 16, 31 || d. Lc 9, 26 || e. Sg 7, 26 || f. Col 2, 9 || g. Jn 16, 14 || h. 1 Jn 1, 2 || i. 1 Jn 5, 11

Filius meus quem ego elegi ; ponam Spiritum meum super eum^a. Ac deinceps per eundem prophetam loquentem Filium recognoscat : Spiritus Domini super me propter quod iunxit me^b. Quam haeresim Dominus praecidens : Non creditis, inquit, quia ego in Patre et Pater in me^c. Certe non dixit : 'Ego sum Pater et ego in me', sed : Ego in Patre et Pater in me. Quo dicto duas haereses elisit : Sabellianam scilicet et Arrianam. Patrem et Filium esse, non unam personam ut Sabellius, aut duas substantias ut Arrius, sed, ut fides catholica confitetur, unam substantiam et duas docuit esse personas.

15. Sed quid argumentis opus est, cum ipse Dominus pronuntiauerit definitiva sententia : *Quaecumque Pater facit, eadem et Filius^d ? Quomodo eadem, si adspirare ad summam paternae illius gloriae non potest ? Immo quia potest, recte Iohannes : Sine ipso, inquit, factum est nihil^e. Et ipse Dominus : Ego, inquit, et Pater unum sumus^f. Vnum utique per naturam, quia quod erat in Filio hominis, et in Patris sinu manebat^g. Denique : Nec me, inquit, nostis^h, et nescitis unde simⁱ, et non ueni a me, sed est uerus qui me misit, quem uos nescitis. Ego noui eum quia apud illum sum, et ille me misit^j. Et : Solus, inquit, non sum, sed ego et qui me misit Pater^k. Et : Sicut nouit me Pater et ego noui Patrem^l. Nescio autem an nosse potuerit Patrem Filius, si initium sortitus est Filius. Genitus enim nosse non potuit ingenitum, antequam genitus est. Iam ergo non sic Patrem nouit ut notus a Patre est, et adscribendum est ei mendacium, quod in Domino cadere non debet, et merito adscribendum si adsertio eius ratione non steterit. Non stabit autem, nisi ille est qui non solum exiuit a Patre, sed in Patre et est et fuit semper. Omnia, inquit, tradidit Pater in manu eius^m. Quomodo omnia, nisi et omnis temporis ? Quomodo autem omnis temporis, si initio non caret ? Quamlibet eum ante omne tempus natum dicatis, tamen quia uultis eum aliquando coepisse, qui natus est, nec <semper> fuisse quod factum est, nescio quomodo defendatis omnia illum a Patre et omnis temporis consecutum.*

16. SUBIECTVS, inquit, PATRI FILIVS CUM OMNIBVS HIS QVAE IPSI PATER SUBIECITⁿ. Quid uenenatum uirus exquisitorum uerborum uelamine tegitis ! Nos quae audiuius a patribus nostris, constanter praedicamus ; et uos ergo doctrinam patrum uestrorum deserere nolite ! Illi, inquam,

élu ; je placerai sur lui mon Esprit^a. Qu'il reconnaisse ensuite le Fils lorsqu'il dit par la bouche du Prophète : L'Esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi il m'a oint^b. C'est en prévoyant cette hérésie que le Seigneur dit : Ne croyez-vous pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Il n'a pas dit : 'Je suis le Père et je suis en moi', mais : Je suis dans le Père et le Père est en moi. Par cette parole il a brisé deux hérésies : le sabellianisme et l'arianisme. Il a ainsi enseigné que le Père et le Fils sont, non pas une seule personne, comme le veut Sabellius, ou deux substances, comme le prétend Arius, mais comme le confesse la foi catholique, une seule substance en deux personnes.

15. Mais qu'est-il besoin d'arguments puisque le Seigneur lui-même a déclaré, dans une formule définitive ? *Tout ce que le Père fait, a-t-il dit, le Fils aussi le fait pareillement^a. Comment pareillement, s'il ne peut prétendre à la totalité de cette gloire de son Père ? Mais c'est justement parce qu'il le peut que Jean dit avec raison : Sans lui rien n'a été fait^b. Et le Seigneur lui-même : Le Père et moi nous sommes un^c. Un par nature évidemment, parce que ce qui était dans le Fils de l'homme se trouvait aussi dans le sein du Père^d. Écoutez encore : Vous ne me connaissez pas^e, dit-il, et : vous ne savez pas d'où je suis^f, et : je ne suis point venu de moi-même ; mais celui qui m'a envoyé est vrai, et vous ne le connaissez point. Pour moi, je le connais, parce que je suis en lui et c'est lui qui m'a envoyé^g. Et : Je ne suis pas seul, mais il y a moi et celui qui m'a envoyé, le Père^h. Et : Ainsi que le Père me connaît, je connais le Pèreⁱ. Or je ne sais si le Fils a pu connaître le Père, si ce Fils a eu un commencement. L'engendré, en effet, n'a pu connaître le non-engendré avant d'avoir été engendré. Dès lors, par conséquent, il n'a pas connu le Père comme il est connu de lui, et ainsi il faut l'accuser de mensonge, reproche que le Seigneur ne peut encourir, et l'en accuser justement, si son affirmation ne se tient pas. Or elle ne tiendra pas s'il n'est pas non seulement celui qui est sorti du Père, mais celui qui est et a toujours été dans son Père. Le Père, est-il écrit, a remis toutes choses en sa main^m. Comment toutes choses, si ce n'est aussi de tout temps ? Et comment de tout temps, si le Fils n'est pas sans commencement ? Vous avez beau dire, en effet, qu'il est né avant tous les temps, cependant comme vous voulez qu'il ait commencé un jour, celui qui est né, et que ce qui a été fait n'a pas toujours été, je ne sais comment vous pourrez soutenir que le Fils a reçu du Père toutes choses, et de tout temps.*

16. LE FILS, EST SOUMIS AU PÈRE AVEC TOUTES LES CHOSES QUE LE PÈRE LUI A SOUMISESⁿ. Ce venin empoisonné, comme vous le cachez sous le voile d'expressions étudiées ! Nous, ce que nous avons appris de nos Pères, nous le prêchons toujours ; alors, vous, n'abandonnez pas la doctrine de vos

a. Is 42, 1 ; cf. Mt 12, 18 || b. Is 61, 1 ; Lc 4, 18 || c. Jn 14, 10 || d. Jn 5, 19 || e. Jn 1, 3 || f. Jn 10, 30 || g. Cf. Jn 1, 18 || h. Jn 8, 19 || i. Jn 8, 14 || j. Cf. Jn 7, 28-29 || k. Jn 8, 16 || l. Jn 10, 15 || m. Jn 13, 3 || n. Cf. 1 Co 15, 28

libere Deum gloriae caelestis, non Deum uerum esse, sed creaturam Dei perfectam esse dixerunt. Vos tamen idem sentientes, abrupta blasphemiae uerba uitantes, ambigua sectamini ad decipiendos simplices et incautos. Subiectum enim Patri Filium, non Patris uel Filii nomine, ut sancta et catholica dicit Ecclesia, sed, ut supra diximus, creaturae conditione profiteamini. Dicentes enim CUM OMNIBVS HIS QVAE ILLI PATER SUBIECIT, PATRI FILIVM ESSE SUBIECTUM, nonne ipsum in creaturarum ordine, quae ex tempore sunt institutae, numeratis ? Nihil enim secundum uos omni creatura habet amplius Deus et Dominus noster, nisi quod primus in numero est ; nisi quod ei etiam illa seruiunt, cum quibus seruit. Seruus enim et ipse si seruit, et licet nonnullorum Dominus, sed Dominus uoluntate, si uoluntate Domini Dominus effectus : hoc ipso seruiens quod iussus est imperare.

Hoc est illud quod uos occulte et patres uestri cum libertate dixerunt : 'Filium Dei sine tempore editum a Patre, et fundatum non fuisse priusquam nasceretur'. Quae ista est, rogo, cordis hebetudo ? Quae obliuio spei ? Immo quae tam amens et blasphema confessio Deum dicentis quem omnibus his quae ex nihilo facta sunt, comparastis ? Hoc est et Filium falso nomine diuinitatis includere, si esse uerbo dicitur quod corde negatur, et Deum Patrem mendacem notare dicentem scilicet : *Ego sum qui sum*^a. Et : *Ego sum Dominus solus*^b. Et : *Claritatem meam alteri non dabo*^c. Et : *Audi, Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est*^d. Et : *Nomen meum non quaeras, Deus nomen est mihi*^e. Si ergo unus Deus, uni hoc competit nomen. Vnus autem iam non erit, nisi in Patre Deo Filius Deus sit. Et merito Dominus iuxta prophetam, qui dixerat : *Benedictus qui uenit in nomine Domini*^f. Ego, inquit, ueni in nomine Patris mei^g. Quod nomen Patris nisi Dei nomen et Domini ? Quod Iohannes in Filio recognoscens : *Qui est, inquit, et qui erat et qui uenturus est omnipotens*^h.

17. PATREM, inquit, INITIUM NON HABERE. Hoc est dicere : Filium habere. Nam quae necessitas id de Patre adseuerare quod notum est, nisi praeiudicium eius opinionis quae de Filio paria suscepit ? PATREM, inquit, INITIUM NON HABERE.

pères ! Ceux-ci, dis-je, ont dit clairement que le Dieu de la gloire céleste n'est pas le vrai Dieu, mais une créature parfaite de Dieu. Vous, cependant, qui pensez comme eux, vous évitez les mots qui sentent trop le blasphème, et vous usez de termes équivoques afin d'abuser les esprits simples et sans défiance. Vous professez que le Fils est soumis au Père, non pas en raison de la relation de fils à père, ainsi que l'enseigne l'Église sainte et catholique, mais, comme nous l'avons dit plus haut, par une condition de créature. Car en disant que le Fils EST SOUMIS AU PÈRE AVEC TOUTES LES CHOSES QUE LE PÈRE LUI A SOUMISES, ne le classez-vous pas dans l'ordre des créatures qui ont été installées dans le temps ? En effet, selon vous, notre Dieu et Seigneur ne possède rien de plus que n'importe quelle créature sauf qu'il est le premier de la série ; sauf que sont aussi à son service celles avec qui il sert. Car il est bien serviteur s'il sert, et tout Seigneur qu'il est d'une foule de sujets, il n'est Seigneur que par une volonté, s'il a été fait Seigneur par la volonté d'un autre Seigneur : serviteur du seul fait qu'il a reçu l'ordre de commander.

Et voilà ce que vous dites en termes obscurs, et que vos pères ont dit en toute liberté : 'Le Fils de Dieu est né du Père sans aucun temps et il n'a pas été établi avant de naître'⁷. Quel est, je vous le demande, cet endurcissement du cœur ? cet abandon de toute espérance ? Bien mieux, quelle proclamation aberrante et blasphématoire que celle de celui qui appelle Dieu celui que vous assimilez à tous les êtres qui ont été faits de rien ! C'est exactement se moquer du Fils en lui attribuant hypocritement le nom de Dieu, si ce qu'affirme la bouche est démenti par le cœur, et c'est traiter de menteur le Père qui a dit : *Je suis celui qui suis*^a. Et : *Je suis le seul Seigneur*^b. Et : *Je ne communiquerai pas à un autre ma splendeur*^c. Et : *Écoute Israël : le Seigneur ton Dieu est le seul Dieu*^d. Et : *Ne cherche pas mon nom, Dieu est mon nom*^e. Si donc il n'y a qu'un seul Dieu, ce nom ne convient qu'à lui. Or il ne sera plus seul Dieu, si Dieu le Fils n'est pas en Dieu le Père. Et, suivant la parole du Prophète, *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*^f, le Seigneur a dit très justement : *Je suis venu au nom de mon Père*^g. Qu'est-ce que ce nom de Père si ce n'est le nom de Dieu et de Seigneur ? Nom que Jean reconnaît au Fils, *qui est, dit-il, et qui était et qui doit venir, le Tout-Puissant*^h.

17. LE PÈRE N'A PAS DE COMMENCEMENT. C'est dire que le Fils en a un. Car quelle nécessité d'affirmer du Père, avec insistance, ce que l'on sait fort bien, si ce n'est pour s'opposer d'avance à l'opinion qui en revendique autant pour le Fils ? LE PÈRE N'A PAS DE COMMENCEMENT. Qui le nie ? mais, à mon avis,

⁷ Voir la *Profession de foi* d'Arius à Alexandre (texte grec : PG 26, 708 d ; Opitz, *Urk.* 6, p. 12 ; trad. latine : HILAIRE DE POTTIERS, *La Trinité* IV, 13 ; VI, 6).

a. Ex 3, 14 || b. Cf. Dt 32, 39 || c. Is 42, 8 ; 48, 11 || d. Dt 6, 4 || e. Cf. Is 42, 8 || f. Ps 117, 26 || g. Jn 5, 43 || h. Ap. 4, 8

Quis negat ? Sed, puto, et imago inuisibilis^a et ingeniti Dei non potest coepisse post Deum. Denique interroganti Moysi quis esset, respondit : *Ego sum qui sum semper*^b. Erat enim semper, qui est et erit semper, de quo Iohannes : *Quod erat ab initio, oculis nostris uidimus*. Et rursum : *Adnuntiauius uobis uitam aeternam quae erat apud Patrem*^c, utique et in Patre. Nam quod ex ipso erat, extra ipsum esse non poterat. Et sane cum dicitur 'erat in ipso tempu', non ipse fuisse in tempore nuntiatur. Aeternae enim substantiae uis non facta est a Deo, sed egressa a Deo. Ideo : *Ego, inquit, a Patre exiui*^d. Et : *Ego et Pater unum sumus*^e. Et : *Qui me uidit, uidit et Patrem*^f. Et : *Ego in Patre et Pater in me*^g. Et : *Qui me misit, mecum est*^h. Ideo et Dauid : *Tecum principium in die uirtutis tuae*ⁱ. Dei enim Verbum, hoc est Dei Filius, ante omne principium cum eo qui ex eo et in eo, cui nullum potest esse principium. Inuenimus quidem dixisse Salomonem ex persona Sapientiae quam Christum esse defendimus : *Dominus condidit me et ante saeculum fundauit me et prior abyssu genita sum*^k. Sed non ideo credendum est Deum factum. Nam si factus est, non fuit ; si non fuit, non erit. Et quomodo Deus, cui - ne Deus sit - utraque conditio praescribitur ? Ideo autem Sapientia Dei nata et condita nuntiatur, ne quid praeter ipsum Deum Patrem, qui est etiam suis origo uirtutibus, crederetur innatum. Exinde enim recte diceretur 'ex ipso et in ipso creata Sapientia, ex quo effulsit ab eo unigenita et beata natiuitas'.

18. Qui ergo probauerit sine uerbo, sine sapientia, sine ratione, sine uirtute, sine spiritu aliquando Patrem fuisse, is probauit cum Patre et in Patre Filium ante omne principium non fuisse. Tamen nescio si his uirtutibus carens, Pater possit Deus dici. Non modo enim Deus, qui in sua aeternitate perfectus est, sed nec creatura quidem ulla secundum suum genus inconsummata constabit. Non potest enim quid esse si non sit ; non erit autem si et illi defuerit quod esse debet. Totum igitur defuit Patri, si aliquid defuit a toto. Defuit autem si Filius suus, hoc est uirtutum suarum plenitudo, initio non caret. Et necesse est hanc opinionem <in> alterutram blasphemiae partem profana et sacrilega definitione transire : aut enim Pater credendus est cum Filio suo initium fuisse sortitus, quia sine Filio, hoc est sine uirtutibus

l'image du Dieu invisible^a et non engendré ne peut avoir commencé après Dieu. Puis, à Moïse qui lui demandait qui il était, il répondit : *Je suis celui qui suis toujours*^b. Il était, en effet, de toujours, celui qui est et sera toujours : c'est de lui que Jean a dit : *Ce qui était depuis le commencement nous l'avons vu de nos yeux*^c. Et encore : *Nous vous avons annoncé la vie éternelle qui était chez le Père*^d, c'est-à-dire dans le Père. Car ce qui était du Père ne pouvait pas être en dehors de lui. Et assurément, quand on dit : 'Le temps était en lui', on montre bien que lui, en revanche, n'était pas dans le temps. L'énergie de l'éternelle substance n'a pas été faite par Dieu, mais elle est sortie de Dieu. D'où : *Et moi je suis sorti du Père*^e. Et : *Mon Père et moi nous sommes un*^f. Et : *Qui me voit, voit aussi mon Père*^g. Et : *Je suis dans le Père et le Père est en moi*^h. Et : *Celui qui m'a envoyé est avec moi*ⁱ. Et aussi celle de David : *Avec vous le principe au jour de votre force*^j. En effet, le Verbe de Dieu, c'est-à-dire le Fils de Dieu, est avant tout commencement avec celui qui est de lui et en lui, et pour qui il ne peut y avoir de commencement. Certes, nous trouvons que Salomon a dit, en prêtant la parole à une Sagesse que nous soutenons être le Christ : *Le Seigneur m'a formée et m'a fondée avant les siècles et j'ai été engendrée avant l'abîme*^k. Mais il ne faut pas croire pour cela que Dieu a été fait. Car s'il a été fait, il n'était pas ; s'il n'était pas, il ne sera pas. Et comment serait-il Dieu celui à qui on impose d'avance, pour qu'il ne soit pas Dieu, l'une et l'autre condition ? S'il est dit que la Sagesse de Dieu est née et a été faite, c'est pour qu'on ne croie pas qu'en dehors de Dieu le Père, qui est lui-même la source de ses vertus, il existe un être qui soit inengendré. Par suite, on pourrait dire avec exactitude : 'La Sagesse a été créée de lui et en lui, c'est pourquoi a jailli de lui la lumière d'une naissance unique et bienheureuse'.

18. Celui donc qui prouverait que le Père a été un seul instant sans son Verbe, sans sa Sagesse, sans sa raison, sans sa puissance, sans son Esprit, celui-là prouverait du même coup que le Fils n'a pas été avec le Père et dans le Père avant tout commencement. Je ne sais cependant si, privé de ces facultés, le Père pourrait être appelé Dieu. En effet, non seulement Dieu, qui est parfait dans son éternité, mais n'importe quelle créature ne saurait subsister en son espèce sans être achevée. Un être ne peut pas être s'il n'est pas, et il ne sera pas s'il manque de ce qui doit le constituer. Donc tout a manqué au Père s'il lui a manqué quelque chose de son tout. Or il lui a manqué quelque chose, si son Fils, c'est-à-dire la plénitude de ses facultés, n'est pas sans commencement. Et alors il est nécessaire qu'on aboutisse, par ces prémisses sacrilèges et impies, à ce dilemme blasphématoire : ou bien il faut croire que le Père a commencé avec le Fils, puisqu'il n'a pu être sans son Fils, c'est-à-dire sans ses facultés et alors il y aura, pour

a. Col 1, 15 || b. Ex 3, 14 || c. 1 Jn 1, 1 || d. 1 Jn 1, 2 || e. Jn 16, 28 || f. Jn 10, 30 || g. Jn 14, 9 || h. Jn 14, 10 || i. Jn 8, 29 || j. Ps 109, 3 || k. Pr 8, 22

suis, esse non potuit : et erit auctor huic illorum initio nescio quis tertius Deus ; aut si solus ipse sine initio dicitur, usque ad Filii generationem imperfectus fuisse dicendus est. Imperfectus enim, si coepit habere quod ante non habuit et habere tamen debuit, denique habere uoluit. Is omnia autem habere debuit semper, qui semper debuit esse perfectus : quia non recipit augmentum quidquid occupauerit totum.

19. PATREM, inquit, INITIUM NON HABERE, INVISIBLEM ESSE, IMMORTALEM ESSE, IMPASSIBILEM ESSE. Hoc ideo proponunt ut contraria his Filio adscribant. Quidquid enim de Patre negant, de Filio confitentur : qui, si habere initium probatur, merito mortalis, merito passibilis. Praejudicatum quidem esse deberet et cetera passionum genera in Filium non conuenire, prima propositionis specie destructa quae initium dabat Dei Verbo. Ne quid tamen diffidentia praedicetur, ea quae sunt profane proposita retractemus. Nam ut initium non habenti adscribi cetera, quae sunt huic definitioni subiecta, non possunt, ita si unum eorum ad finem deprehenditur, aequum est etiam illa, quae fuerant defensa, dissolui.

20. INVISIBLEM, inquit, PATREM ESSE. Quasi uero usquam inueniamus uel Filium sine transfiguratione fuisse uisibilem, antequam Patri oboediens fieret ex aeternitate corporeus ! Quamuis enim et Abrahae uisus sit et Iacob et Moysi et Esaiae et Ezechieli, tamen uisionis illius qualitas explicatur. In somno enim et in speculo et in enigmate uisus refertur. Denique Moysi postulanti ut cognosceret eum uideret : *Nemo potest, inquit, faciem meam uidere, quia nemo qui eam uiderit, uiuet^a*. Ergo hoc loco aut Patrem locutum fuisse contendunt qui inuisibilem esse se dicit, aut si Filium non negant tunc locutum, sciunt et illum suo nomine inuisibilem fuisse ut Sermonem, ut Spiritum.

21. Inuisibilis Deus denique quomodo uisus sit, eadem Scriptura testatur. Refert enim locutum cum eo Deum tamquam ad amicum, facie ad faciem^b. Ac deinceps subiungit postulasse Moysen ut faciem eius uideret, quam utique si uiderat, non statim postulasset uidendam^c. Ait

leur commencement à tous deux, je ne sais quel troisième Dieu ; ou bien, si on dit que le Père seul est sans commencement, il faut dire qu'il est resté imparfait jusqu'à la naissance du Fils. Il a été imparfait, en effet, s'il a commencé d'avoir ce qu'il n'avait pas auparavant et qu'il aurait dû avoir, et s'il a ensuite voulu l'avoir. Or il a dû toujours tout avoir, lui qui a dû toujours être parfait, car ce qui a occupé un tout n'admet pas d'augmentation.

19. LE PÈRE N'A PAS DE COMMENCEMENT ; IL EST INVISIBLE, IMMORTEL, IMPASSIBLE. S'ils avançaient cela, c'est pour assigner au Fils tout ce qui en est le contraire. En effet, toute faiblesse qu'ils refusent au Père, ils l'attribuent au Fils : s'il est prouvé que celui-ci a commencé, il est certainement mortel, certainement passible. Il devrait en tout cas être préjugé que toutes les autres espèces de passions ne concernent pas le Fils, une fois détruit le premier terme de la proposition, celui qui donnait au Verbe de Dieu un commencement. Mais pour empêcher que quelque point ne soit prêché par mauvaise foi, reprenons tout ce qui a été proposé de façon impie. Car si, d'un côté, à un être qui n'a pas de commencement, les autres faiblesses qui sont comprises dans cette proposition ne peuvent pas être appliquées, en revanche, s'il est découvert qu'il a part à l'un de ces termes, il est juste que tombent les positions défendues jusque-là.

20. LE PÈRE EST INVISIBLE. Comme si vraiment nous trouvions quelque part que le Fils, au moins sans transfiguration, ait été visible, avant que, obéissant à son Père, il soit, en quittant l'éternité, devenu corporel ! Sans doute il a été vu d'Abraham, de Jacob, de Moïse, d'Isaïe, d'Ézéchiël, mais on explique ce genre de visions. On nous apprend qu'il a été vu en songe, dans un miroir, en énigme. Et à Moïse qui lui demande de le voir à découvert, il répond : *Nul ne peut voir ma face ; car nul après l'avoir vue, ne vivra^a*. Donc, ici, que nos adversaires soutiennent que celui qui a parlé, qui s'est dit invisible, c'est le Père, ou bien, s'ils ne nient pas que c'est le Fils qui a parlé alors, qu'ils sachent que, pris en lui-même, il n'a pas cessé d'être invisible, en tant que Verbe, en tant qu'Esprit.

21. Comment le Dieu invisible a-t-il été vu, c'est l'Écriture encore qui nous l'apprend. Elle rapporte, en effet, que Dieu parla à Moïse comme à un ami face à face^b. Et après, elle ajoute que le Prophète demanda à voir sa face : assurément, s'il l'avait vue, il n'aurait pas demandé tout aussitôt à la voir^c. Jacob a

a. Ex 33, 20 || b. Cf. Ex 33, 11 || c. Cf. Ex 33, 18-23

quidem Iacob : *Vidi Dominum facie ad faciem et salua facta est anima mea*^a. Sed quomodo eam faciem uidendo saluatus est, quae si uideatur, occidit ? Quomodo et Dominus ostenderat faciem suam, quam uideri non posse postmodum dixit, nisi illa conditione, qua supra diximus, in speculo scilicet et in enigmate, in somnio et uisione ? Hoc est ergo illam uisibilem materiam adsumpsisse cum placuit, statu uero inuisibilem perseuerasse : quia necesse est si uisibilis docetur, non ex eo illum esse quem inuisibilem confitemur.

Sed hanc adsertionem, ut quaestionibus Testamenti Veteris expediam, de Nouo Testamento sumam confirmationem. Ait enim Dominus et Deus, cum de Patre loqueretur, nulli Patris imaginem uisam^b. Quae si imago Patris ipse est Filius, ut Apostolus probat^c, negat uisibilem fuisse, dicendo nulli Patris imaginem uisam. Et ideo : *Nec me*, inquit, *nostis neque Patrem meum*^d. Et hic certe duos confirmat ignotos, tam autem duos quam inseparatos. Nam si ipsum nossent, et Patrem nossent, quia per indiuiduitatem neque nosci neque ignorari alter sine altero poterat.

22. Similis igitur de mortali et passibili ratio subsequitur. Nam si neque initium habet Filius, utpote qui semper in eo et fuerit et sit, cui initium non datur, neque uisibilis qui in sinu inuisibilis perseuerat, iam nec mortalis nec passibilis habendus est, ex ea tamen substantiae parte qua Deus. Scimus enim nihil Spiritum Dei passum, dumtaxat suo nomine, quia impassibilis Deus, quia *Deus Spiritus*^e. Scimus quod omnis illa passio proprie carnis et animae, id est hominis, fuit. In quo quidem homine cum pateretur, erat et Filius Dei, cohaerens tamen illi per naturam a quo uenerat Patri^g, et, unitatis uinculum seruans, in terris hominem gestabat, nec aberat a caelis. Sic mediator dictus^f, sic sequester utriusque substantiae. Non ergo passibilis Dei Spiritus, licet in homine suo passus, quem ideo nec in passione deseruit, ut ei pati posse praestaret. Quod<si> Deum ita recipitur <...> fidei nostrae ratio non stabit dantes scilicet ei hominis infirmitatem quem Deum non negat. Nam si et initium habens dicitur, et uisibilis docetur, et mortalis inducitur, non uideo ab homine quid distet in quem regnant huiusmodi passionibus.

dit, il est vrai : *J'ai vu le Seigneur face à face et ma vie a été sauvée*^a. Comment a-t-il été sauvé en voyant cette face qui, si on la voit, fait mourir ? Et comment le Seigneur a-t-il montré sa face, dont il dira peu après qu'on ne peut la voir ? Ce ne peut être que dans les conditions que nous avons indiquées, c'est-à-dire dans un miroir et en énigme, en songe et en vision. C'est donc qu'il a revêtu, quand il lui a plu, une matière visible, mais que, dans sa nature, il est resté invisible, car nécessairement, si l'on enseigne qu'il est visible, il ne s'agit pas de celui dont nous confessons qu'il est invisible.

Sur cette affirmation, pour laisser de côté les propos de l'Ancien Testament, je vais chercher une confirmation dans le Nouveau Testament. Notre Seigneur et notre Dieu a dit, en parlant de son Père, que l'image du Père n'a été vue de personne^b. Si cette image du Père, comme l'affirme l'Apôtre^c, est le Fils même, ce Fils déclare qu'il n'est pas visible lorsqu'il dit que l'image du Père n'a été vue de personne. De là cette autre parole de lui : *Vous ne connaissez ni mon Père ni moi*^d. Et ici il affirme clairement qu'ils sont tous les deux inconnus, à la fois distincts et inséparables. Car s'ils l'avaient connu lui-même, ils auraient connu aussi le Père, car en raison de leur indivisibilité, ils ne peuvent être ni connus ni ignorés l'un sans l'autre.

22. Voici maintenant un raisonnement semblable sur le caractère mortel et passible. En effet, si le Fils n'a pas de commencement, étant donné qu'il a toujours été et qu'il est en celui à qui n'est pas attribué de commencement, s'il n'est pas visible, lui qui demeure dans le sein de l'Invisible^e, on ne peut pas le tenir non plus pour mortel et passible, au moins dans la partie de sa substance par laquelle il est Dieu. Car nous savons que l'Esprit de Dieu, en tant que tel, n'a souffert en rien, parce que Dieu est impassible, car *Dieu est Esprit*^f. Nous savons que tout ce qui est souffrance dans le Christ est le lot particulier de son corps et de son âme, c'est-à-dire de son humanité. Tout en souffrant dans son humanité, il restait Fils de Dieu, mais substantiellement uni à son Père d'où il était venu^g, et, gardant le lien de l'unité, il se comportait en homme sur la terre tout en n'étant pas absent des cieux. C'est ainsi qu'il est appelé médiateur^h, intermédiaire des deux natures. Donc l'Esprit de Dieu n'est pas passible bien qu'il ait souffert dans son humanité qu'il n'a pas quittée pendant sa Passion pour lui laisser la faculté de souffrir. Mais s'il est admis que Dieu <...>, le raisonnement de la foi ne pourra se justifier si nous attribuons une faiblesse d'homme au Fils qu'elle ne refuse pas d'appeler Dieu. Car si l'on dit qu'il a un commencement, si l'on enseigne qu'il est visible, si l'on induit qu'il est mortel, je ne vois pas en quoi il se distingue de l'homme sur lequel règnent les misères de ce genre.

a. Gn 32, 31 || b. Cf. Jn 1, 18 || c. Col 1, 15 || d. Jn 8, 19 || e. Cf. Jn 1, 18 || f. Jn 4, 24 || g. Jn 16, 28 || h. 1 Tm 2, 5

23. CONFITEMUR, inquit, FILIUM DEI DEUM EX DEO, LVMEN EX LVMINE. Videri quidem sacrilegum potest perfectam fidei catholicae professionem maligna disputatione uexare. Sed concedendum non est ut tollatur nobis illud quod nobiscum non tenent, per hoc quod nobiscum tenent. Agnoscimus igitur et cum ueneratione suscipimus communis fidei uerba, sed quid faciemus ? Sic uesana Arriomanitarum doctrina tradit ; et ipsa enim dicens DEUM EX DEO, LVMEN EX LVMINE, facit ex Deo alterum Deum, ex lumine alterum lumen, ut sit Filius ex Patre et non in Patre, hoc est ut factus Deus a Deo, non sit unigenitus in Deo. Sed quid hic amplius, cum nonnullorum ex his qui nuper ad nos hanc fidem egregiam miserunt, scripta teneantur quibus dicentes DEUM EX DEO, LVMEN EX LVMINE, tamen separatum a Patre et penitus excisum haeretica disputatione docuerunt.

24. I PSUM, inquit, FILIVM DEI HOMINEM DE MARIA SVSCEPISSE, PER QVEM CONPASSVS EST, congruo igitur omnia fine claudentes. Quod mente conceperant, scriptura confessi sunt, respondente ea sensui suo et occulta eorum uenena reserante, dicentes scilicet FILIVM DEI HOMINEM DE MARIA SVSCEPISSE, PER QVEM CONPASSVS EST. Primum non uideo cur maluerint compassibilem dicere, quam libere passibilem confiteri, quasi uero aliud sit conpati quam pati. Porro autem si impassibilis Deus, utique et inconpassibilis. Tam ergo compassus non est quam nec passus est, ex ea tamen conditione qua Deus. Denique Apostolus : *Passus est*, inquit, *ex infirmitate*^a, utique carnis *Caro enim infirma, spiritus promptus*^b. Sed uiuit ex uirtute Dei^c, utique ex semetipso. Ipse enim *Dei uirtus*^d, habens uitam in semetipso^e. Quod credimus Dominum nostrum ex duabus substantiis constituisse : humana scilicet atque diuina, et ita illi inmortalem fuisse diuinam ut mortalem quae fuerit humana : ex una enim natus, ex alia prolatus ; ex una immortalis, ex alia mortalis. Denique idem Apostolus : *Christus*, inquit, *mortuus est*^f, id est unctus (hoc enim nomen ad unctionem deducitur). Si ergo non aliud quam caro uncta est, caro igitur tantummodo mortua dicitur, quotiens Christus mortuus nuntiatur.

23. Nous confessons que le Fils de Dieu est DIEU DE DIEU, LUMIÈRE DE LUMIÈRE. Certes, il peut paraître sacrilège d'attaquer par une mauvaise querelle une profession parfaite de foi catholique. Mais nous ne devons pas admettre qu'on nous enlève ce qu'ils n'admettent pas avec nous, à l'aide de ce dogme qu'ils n'admettent pas avec nous. Nous reconnaissons donc et nous recevons avec respect des termes qui expriment une foi commune, mais qu'allons-nous faire ? Ces termes, la perverse doctrine des Ariens nous les offre. Et quand elle dit, DIEU DE DIEU, LUMIÈRE DE LUMIÈRE, elle entend par DE DIEU un autre Dieu, par DE LUMIÈRE, une autre lumière, en sorte que le Fils est bien du Père mais non dans le Père, c'est-à-dire qu'ayant été fait Dieu par Dieu, il n'est pas unique-engendré en Dieu. Mais pourquoi insister sur ce point, lorsque nous avons dans les mains les écrits d'un bon nombre de ceux qui nous ont envoyé naguère cette merveilleuse confession de foi, dans lesquels, tout en disant : DIEU DE DIEU, LUMIÈRE DE LUMIÈRE, ils ont enseigné pourtant, par un raisonnement hérétique, que le Fils a été séparé du Père et totalement coupé de lui.

24. LE FILS DE DIEU A PRIS DANS LE SEIN DE MARIE LA NATURE HUMAINE PAR LAQUELLE IL A COMPATI, concluant l'ensemble par une digne conclusion. Les inventions de leur esprit ils les ont proclamées au nom de l'Écriture lorsqu'elle s'adapte à leur interprétation et ouvre la porte à leur venin caché, en disant LE FILS DE DIEU A PRIS DANS LE SEIN DE MARIE LA NATURE HUMAINE PAR LAQUELLE IL A COMPATI. D'abord je ne vois pas pourquoi ils ont mieux aimé le dire compassible que de le reconnaître franchement passible ; comme s'il y avait une différence entre compatir et pâtir. En outre, si Dieu est impassible, il est tout autant incompassible. Donc il n'a pas plus compati qu'il n'a pâti, en tout cas du fait de la condition par laquelle il est Dieu. *Il a souffert*, dit l'Apôtre, *selon sa faiblesse*^a, celle de la chair évidemment. *Car la chair est faible et l'esprit est prompt*^b. Mais il vit par la puissance de Dieu^c, c'est-à-dire par lui-même. Il est, en effet, la *puissance de Dieu*^d et il a la vie en lui^e. Quant au fait que nous croyons que notre Seigneur était fait de deux natures, l'une divine et l'autre humaine, et que la divine, en lui, était immortelle, tout comme était mortelle celle qui était humaine, car suivant l'une il est né, selon l'autre il a été proféré, suivant l'une il est immortel, suivant l'autre il est mortel, le même Apôtre dit encore : *Il est mort, le Christ*^f, c'est-à-dire l'Oint (car ce titre se rapporte à une onction). Si donc ce n'est pas autre chose que la chair qui a été ointe, c'est que c'est seulement la chair qui est dite morte toutes les fois qu'est annoncée la mort du Christ.

a. 2 Co 13, 4 || b. Mt 26, 41 || c. Cf. 2 Co 13, 4 || d. 1 Co 1, 24 || e. Cf. Jn 5, 26 || f. 1 Co 15, 3

25. Sed si quis extorquere e duobus alterum uelit, ut aut unum Deum singulariter determinemus, si unum fatemur, aut duos libere proferamus, si et Patrem Deum et Filium Deum dicimus, illud ante omnia sciant, nec unum nos cum praeiudicio, nec duos dicere, quia unum dicimus in duobus, ipso Domino suggerente : *Ego et Pater unum sumus*^a, ut duo crederentur in una uirtute. Non enim dixit tamquam ex una persona Patris et Filii, quasi Filius Patrem se confirmans : 'Filius meus sum'. Et : 'Ego hodie genui me'^b. Et : 'Ante luciferum genui me'^c. Et : 'Dominus condidi me initium uiarum mearum, ante saecula fundavi me'^d. Et : 'Ego et Pater unus sum'^e. Sed reddens notitiam sacramenti distinctione non diuisione personarum : *Ego*, inquit, *in Patre et Pater in me*^f. Et : *Ego et Pater unum sumus*^g. Et : *Qui me uidit, uidit et Patrem*^h. Videtur enim Patris Filius imago uera et figura expressa substantiae eius, hoc est Dei Sermo, non sonus uocis, sed res substantiua ac per substantiam corpulentia. Non enim sine substantia constitit, quod de tanta <substantia processit, et tantas> substantias fecit. Nihil ergo uacuum de pleno, nihil inane de solido, quia Dei Sermo Spiritu Dei instructus est ; et, ut euidentius dicam, Sermonis corpus est Spiritus. Corpus enim spiritus, sed corpus sui generis, nam et inuisibilis et incomprehensibilis spiritus. - Numquid tamen inanis et uacua res Deus ? - Deus enim spiritus estⁱ. Denique : *Nemo scit*, inquit, *quae sunt in Deo, nisi Spiritus qui in ipso est*^k. Legimus quidem : *Quis cognouit sensum Domini, aut quis consiliarius eius fuit*? Quem Spiritum propheta sapientem architectum et admirabilem consiliarium dicit^l, nec inmerito. Nam idem Spiritus Sermo et Sapientia Dei est. Ex cuius persona Salomon : *Cum pararet*, inquit, *caelum, ego aderam illi*^m. Et : *Ego*, inquit, *eram cum illo et mihi adgaudebam*ⁿ. Non ergo consiliarius nemo, quia *per ipsum facta sunt uniuersa quae facta sunt*^o. Denique cum eadem Sapientia et Verbum et Spiritus Dei sit, singularium tamen nomen officia nuntiantur. Sapientia condenti omnia Patri aderat : *Sermone eius caeli solidati sunt, et Spiritu oris eius omnis uirtus eorum*^p. Adparet ergo unum eundemque uenisse, nunc in nomine Spiritus, nunc in uocabulo Sermonis, nunc in appellatione Sapientiae.

25. Mais si on veut nous arracher une de ces deux choses, ou bien de spécifier qu'il n'y a qu'un seul Dieu exclusivement, si nous n'en confessons qu'un seul, ou bien de reconnaître franchement qu'il y en a deux, si nous disons que le Père est Dieu et que le Fils est Dieu, qu'on sache bien, avant tout, que ce n'est pas d'après un préjugé que nous disons qu'il n'y a qu'un seul Dieu et qu'il n'y en a pas deux : nous disons, en effet, qu'il n'y en a qu'un seul, mais en deux personnes, puisque le Seigneur lui-même affirmait : *Le Père et moi nous sommes un*^a, pour que nous croyions qu'ils sont deux dans une même essence. En effet, il n'a pas dit, comme si le Père et le Fils n'étaient qu'une seule personne, comme s'il voulait affirmer que le Fils est aussi le Père : 'Je suis mon Fils', 'aujourd'hui je me suis engendré'^b, 'avant l'étoile du matin je me suis engendré'^c, 'le Seigneur m'a établi dès le commencement de mes voies', 'avant les siècles je me suis fondé'^d, 'le Père et moi je suis un'^e ; mais nous faisant connaître ce mystère en établissant une distinction, non une division, entre les personnes, par ces paroles, il dit : *Moi je suis dans le Père et le Père est en moi*^f ; *le Père et moi, nous sommes un*^g ; *qui me voit, voit aussi le Père*^h. Ce Fils est vu comme une image vraie, portrait expressif de sa substance, c'est-à-dire Verbe de Dieu, non pas donc un simple son de voix, mais une réalité substantielle, si bien substantielle qu'elle est un corps. En effet, ne saurait être sans substance ce qui procède d'une si riche substance et qui a produit tant de substances. Ce n'est donc pas du vide qui est sorti du plein, ni du vain qui est sorti du solide, car le Verbe de Dieu a été structuré par l'Esprit de Dieu ; et, pour parler plus clairement, le corps du Verbe, c'est l'Esprit. L'Esprit, en effet, est un corps, un corps, il est vrai, *sui generis*, car l'Esprit est à la fois invisible et incompréhensible. - Mais alors, Dieu serait une forme vaine et inconsistante ? En fait, *Dieu est Esprit*ⁱ. Il est encore écrit : *Personne ne connaît ce qui est en Dieu, sinon l'Esprit qui est en lui*^k. Nous lisons, en tout cas : *Qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseil* ? L'Esprit, que le Prophète appelle savant architecte et merveilleux conseiller^l, et non sans raison. Car ce même Esprit, c'est le Verbe et la Sagesse de Dieu. C'est en son nom que Salomon parle ainsi : *Lorsqu'il préparait les cieux j'étais auprès de lui*^m. Et aussi : *J'étais avec lui et j'étais l'objet de sa joie*ⁿ. Donc on ne peut pas dire que personne n'a été son conseil, puisque c'est *par lui, qu'a été fait tout ce qui a été fait*^o. Bien que cette Sagesse soit à la fois et le Verbe de Dieu et l'Esprit de Dieu, cependant sont désignées ainsi les fonctions de chacun de ces noms différents. La Sagesse était auprès du Père pendant qu'il créait l'univers ; *par son Verbe les cieux ont été affermis et toute leur vertu par l'Esprit de sa bouche*^p. Il est donc clair que c'est bien une seule et même personne qui répond tantôt au nom d'Esprit, tantôt à celui de Verbe, tantôt à celui de Sagesse.

a. Jn 10, 30 || b. Cf. Ps 2, 7 || c. Cf. Ps 109, 3 || d. Cf. Pr 8, 22 || e. Cf. Jn 10, 30 || f. Jn 14, 10-11 || g. Jn 10, 30 || h. Jn 14, 9 || i. Cf. He 1, 3 || j. Jn 4, 24 || k. 1 Co 2, 11 || l. Is 40, 13 ; Ro 11, 34 || m. Cf. Is 3, 3 || n. Pr 8, 27 || o. Pr 8, 30 || p. Jn 1, 3 || q. Ps 32, 6

26. Ergo hic Sermo, *cum in forma Dei esset*, sapientia et ratione et Spiritus ratione et Spiritus uirtute constructus, hoc est totam uim Dei possidens, *non se Deo Patri adaequauit, sed formam serui accipiens humiliavit se usque ad mortem*.^a Induerat enim quod seruire, quod mori posset, hominem scilicet, quem excitatum exhibuit ad caelum, ut secundus Adam per oboedientiam restitueret quod primus transgressionem perdiderat. Si quis igitur adhuc et de apostolo requirit dominicum statum, id est singularis substantiae dualitatem, quae per naturam auctori suo iungitur, audiat ad compendium quid idem Apostolus senserit cum Dei Patris *inuestigabiles uias et recondita retro sacramenta* loqueretur^b. Ex ipso, inquit, et per ipsum et in ipso omnia^d. Cum dicitur *per ipsum*, agnosco Filium significari. Legi enim : *Per ipsum omnia*. Cum *in ipso* nuntiatur, nihil noui est : in ipso enim omnium seminum initia constituerunt. Sed cum refertur *ex ipsa* certe ad Patrem, ut ad rerum omnium respicitur auctorem. Et si ita est, ut est, quomodo his ratio constabit distincta iungentibus, hoc est referentibus ad unum omnia, cum alius sit ex quo omnia et alius per quem omnia quia alius ingenitus, alius unigenitus, nisi illa conditione qua recte dicitur, et ex Filio omnia, dum in eius corde est per naturam ex quo omnia ; et per Patrem omnia, dum in eo semper est per quem omnia et in quo omnia. Pater enim sensu agit ; Filius uero, qui in Patris sensu est, uidens perficit. Non ergo Apostolum temere pronuntiasse credendum est, sed illum credendum est ita credidisse, Filium scilicet Dei secundum carnem factum esse quod non erat, secundum spiritum uero esse quod fuerit, quia quod fuit semper, non potest non fuisse.

27. Tenenda est igitur ratio quae per arduum et angustum tramitem repit, circumiacentibus hinc et inde praeruptis, quae, zabolica fraude caecata, plana et facilia summittunt, ut in ruinam mergant excessus. Nam si 'unum Deum' singulariter nominamus, excludentes uocabulum secundae personae, furorem eius haeresis adprobamus quae ipsum adserit Patrem passum. Si admittimus numerum cum diuisione, iungimur cum Arrianis, qui factum a Deo Deum nouamque adserunt ex nihilo substantiam

26. Donc ce Verbe, *étant en forme de Dieu*^a, tout imprégné de sagesse et de raison, de la raison de l'Esprit et de la puissance de l'Esprit, c'est-à-dire possédant toute l'essence divine, *ne s'est point égalé à Dieu le Père, mais prenant la forme d'esclave, il s'est humilié jusqu'à la mort*^b. Il avait revêtu, en effet, une nature qui pouvait être esclave, qui pouvait mourir, c'est-à-dire la nature humaine, qu'il a éveillée puis élevée jusqu'au ciel, afin que, nouvel Adam, il rétablisse par son obéissance ce que le premier avait perdu par sa transgression. Si quelqu'un veut encore se renseigner auprès de l'Apôtre sur la condition du Seigneur, c'est-à-dire la dualité d'une substance unique qui, par nature est unie à son auteur, qu'il prête l'oreille au résumé qui rassemble ce qu'a pensé ce même Apôtre lorsqu'il parle des voies impénétrables de Dieu le Père et des mystères ci-devant cachés^c. Il dit : *De lui, et par lui et en lui sont toutes choses*^d. Quand il dit *par lui*, je reconnais qu'il s'agit du Fils. J'ai lu en effet : *Par lui sont toutes choses*^e. Quand on proclame *en lui*, il n'y a rien de nouveau, car en lui se sont constitués les premiers principes de tous les êtres. Mais quand on se reporte à *de lui*, c'est certainement vers le Père, comme à l'auteur de toutes choses que l'on regarde. S'il en est ainsi, et il en est ainsi, comment y aura-t-il cohérence chez ceux qui confondent des choses distinctes, c'est-à-dire qui rapportent tout à une seule personne, alors que tout autre est celui de qui sont toutes choses par qui sont toutes choses et celui par qui sont toutes choses, parce que autre est l'Inengendré, autre l'unique Engendré, sauf dans le tout autre cas où l'on peut très bien dire : du Fils sont toutes choses, si l'on considère qu'il est substantiellement dans le cœur de celui de qui sont toutes choses ; et par le Père sont toutes choses en raison de ce que le Père est toujours en celui par qui et en qui sont toutes choses. Le Père, en effet, agit par sa pensée ; et le Fils, qui est dans la pensée du Père, en la voyant, l'exécute. Il ne faut pas croire pour autant que l'Apôtre ait émis une opinion erronée, mais il faut pas croire qu'il a cru ceci : que le Fils de Dieu s'est fait, selon la chair, ce qu'il n'était pas, alors que, selon l'Esprit, il a été ce qu'il avait été, car ce qui a toujours été ne peut pas ne pas avoir existé.

27. Il faut donc garder fidèlement l'équilibre qui évolue avec peine sur un chemin étroit et malaisé, alors qu'il y a, à droite et à gauche, des précipices qui dissimulés par une fourberie diabolique, donnent l'impression de plat et de facilité, pour que les écarts fassent sombrer dans l'abîme. En effet, si nous disons simplement 'un seul Dieu', en excluant le terme de seconde personne, nous approuvons la folie furieuse de l'hérétique qui veut que le Père ait souffert. Si nous admettons la pluralité des personnes avec division de substances, nous nous joignons aux Ariens qui prétendent qu'un Dieu fait

a. Ph 2, 6 || b. Ph 2, 6-8 || c. Cf. Ro 11, 33 ; Éph 3, 9 || d. Ro 11, 36 || e. Jn 1, 3

constitisse. Tenenda est igitur, ut diximus, regula quae Filium in Patre, Patrem in Filio confitetur ; quae unam in duabus personis substantiam seruans, dispositionem diuinitatis agnoscit. Igitur Pater Deus et Filius Deus quia in Patre Deo Filius Deus.

Hoc si cui scandalum facit, audiet a nobis Spiritum esse de Deo, quia illi cui est in Filio secunda persona, est et tertia in Spiritu Sancto. Denique Dominus : *Petam*, inquit, *a Patre meo et alium aduocatum dabit uobis*^a. Sic alius a Filio Spiritus, sicut alius a Patre Filius. Sic tertia in Spiritu, ut in Filio secunda persona : unus tamen Deus omnia, quia tres unum sunt.

Hoc credimus, hoc tenemus, quia hoc accepimus a prophetis ; hoc nobis euangelia locuta sunt, hoc apostoli tradiderunt, hoc martyres in passione confessi sunt, in hoc mentibus fidei etiam inhaeremus. Contra quod *etiamsi angelus de caelo adnuntiauerit, anathema sit* !^b

28. Sed non sum nescius, his omnibus discussis et in lucem intellegentiae publicae positis, antiquissimi sacerdotis et promptae semper fidei Osii nomen quasi quendam in nos arietem temperari, quo contradictionis temeritas propulsetur. Sed hanc contra nos erigentibus machinam, breui admodum sermone respondeo. Non potest eius auctoritate praescribi, quia aut nunc errat aut semper errauit. Nouit enim mundus quae in hanc tenuerit aetatem, qua constantia apud Serdicam et Nicaeno tractatui adsessus sit et damnauerit Arrianos. Quid si diuersa nunc sentit et quaecumque ab eodem retro damnata fuerant, defenduntur, quae defensa damnantur ? Rursum dico, non mihi eius auctoritate praescribitur. Nam si nonaginta fere annis male credidit, post nonaginta illum recte sentire non credam. Aut si nunc recte, quid de his opinandum est, qui ab eo designati fidei, in qua tunc ipse erat, de saeculo transierunt ? Quid et de ipso pronuntiaretur, si ante hanc synodum dormiisset ? Ergo, ut supra diximus, praeiudicatae opinionis auctoritas nihil ualebit, quia contra semetipsam ipsa consistit. Et sane legimus : *Iustitia iusti non saluabit eum in quacumque die exerrauerit*. Amen.

par Dieu a tiré du néant une substance divine. Il faut donc s'attacher, comme nous l'avons dit, à la règle de foi qui confesse que le Fils est dans le Père, que le Père est dans le Fils ; qui, conservant une seule substance en deux personnes, reconnaît l'économie exacte de la divinité. Donc le Père est Dieu et le Fils est Dieu, parce que en Dieu le Père il y a Dieu le Fils.

Si cela scandalise quelqu'un, il apprendra de nous que l'Esprit est de Dieu, parce que celui pour lequel il y a une deuxième personne dans le Fils, admettra aussi une troisième dans l'Esprit Saint. Ainsi le Seigneur a dit : *Je demanderai mon Père et il vous donnera un autre Défenseur*^a. Ainsi l'Esprit est autre que le Fils, de même que le Fils est autre que le Père. Ainsi il y a une troisième personne dans l'Esprit, comme il y en a une deuxième dans le Fils ; cependant il n'y a qu'un seul Dieu parce que les trois ne sont qu'un.

Voilà ce que nous croyons, voilà ce que nous tenons, parce que c'est cela que nous avons appris des Prophètes ; c'est cela que les Évangiles nous ont enseigné, voilà ce que les Apôtres nous ont transmis, voilà ce que les martyrs ont confessé dans leur passion, voilà la foi à laquelle nous sommes attachés par le cœur ! Et *si un ange descendu des cieux nous annonçait le contraire, qu'il soit anathème* !^b

Phoebade réfute le parrainage d'Osius de Cordoue dont se targuent les Ariens

28. Mais je n'ignore pas, maintenant que tout cela a été discuté et exposé au grand jour de l'opinion publique, qu'on va se servir du nom d'Osius, ce très ancien évêque, d'une foi toujours si ferme, comme d'un béliet contre nous, pour repousser l'audace de notre opposition⁸. Mais à ceux qui dressent contre nous cette machine de guerre, je riposte en peu de mots. On ne peut se prévaloir d'avance de son autorité parce que ou bien il se trompe maintenant, ou bien il s'est toujours trompé. L'univers sait, en effet, quelle doctrine il a tenu jusqu'à ces temps-ci, avec quelle constance, à Sardique et à Nicée, il s'est associé à sa rédaction et a condamné les Ariens. Qu'importe s'il pense autrement aujourd'hui, si tout ce qu'il condamnait, il le défend et si ce qu'il défendait, il le condamne. Je le dis encore on ne peut m'opposer son autorité. Car s'il a pu se tromper pendant près de quatre-vingt dix ans, je ne saurais croire qu'après quatre-vingt dix ans, il pense comme il faut. Ou alors, si maintenant il pense comme il faut, que doit-on penser de ceux qui, marqués par lui dans la même foi qu'il tenait alors, ont quitté le monde ? Quelle sentence prononcerait-on à son égard s'il s'était endormi avant ce synode ? Donc, comme nous l'avons dit plus haut, le préjugé de son autorité sera sans valeur, parce que cette autorité s'oppose à elle-même. Aussi bien est-il écrit : *La justice du juste ne le sauvera point le jour où il s'en sera écarté*. Amen.

⁸Les ariens avaient abusé du grand âge de ce défenseur de Nicée pour lui faire signer la déclaration de Sirmium.

a. Jn 14, 16 || b. Ga 1, 8 || c. Ez 32, 12